



13' SÂGES

GUIDE POUR ACCOMPAGNER
LES SENIORS ASIATIQUES
DU 13^E ARRONDISSEMENT DE PARIS

2014

MÉDIATION

CONVIVIALITÉ

PARTAGE

COMMUNICATION

MIGRATIONS

ASSOCIATIONS

RÉCITS DE VIE

SANTÉ

DROITS

RÉSEAUX

SOLIDARITÉ



BATIK International est une association de solidarité internationale. Avec ses partenaires en France, elle agit pour l'accès aux droits, l'accompagnement et la valorisation des parcours de migrants.

BATIK International, 64 rue Clisson, 75013 Paris
Tél. : 01 44 18 72 66 - Mail : equipe@batik-international.org
www.batik-international.org

D'OÙ VIENT CE LIVRET ?

Dans le cadre du projet 13'Sâges, BATIK International a effectué un **diagnostic** pour faire un état des lieux des différentes ressources du territoire en matière d'accompagnement, au sens large, des seniors et des personnes asiatiques. Ce travail a mis en lumière les besoins et difficultés des acteurs du territoire dans leur travail d'accueil et d'accompagnement des seniors.

Un constat général de la part des professionnels de terrain souligne que ce public accède peu aux services ou aux activités proposés aux seniors, malgré des besoins identifiés. Ces mêmes professionnels ont parfois évoqué une méconnaissance des communautés asiatiques et de leur fonctionnement. Pour les associations qui accueillent ou travaillent avec ce public depuis longtemps, la connaissance s'est forgée sur les expériences. Elles soulignent cependant que ce sont des connaissances approximatives, qui ne sont pas toujours solides. Certains professionnels ont pu bénéficier de quelques actions de formation ponctuelles antérieurement mais le personnel change et les besoins augmentent. Plus généralement, les organisations rencontrées expriment une volonté de faire évoluer leur approche de ce public, et de mieux comprendre comment l'aborder.

DIFFÉRENTS ÉLÉMENTS ONT ÉTÉ ÉVOQUÉS :

- **Savoir ce qui peut être mal perçu.**
- **Connaître leurs habitudes quotidiennes en matière d'alimentation, de loisirs.**
- **Comprendre leur passé et dans quel contexte ils sont arrivés.**
- **Mieux connaître les différences qui existent entre les différents pays asiatiques.**

Partant de ce constat, BATIK International a souhaité mener un travail de formation-action sur la période 2013-2014.

Le parcours de **formation « 13'Sâges : Approche Interculturelle des seniors asiatiques »** avait pour objectif de **mieux comprendre les personnes âgées asiatiques du 13^e arrondissement de Paris** (leurs parcours, difficultés, besoins, rapport à la vieillesse) pour pouvoir mieux les accompagner.

À QUI EST-IL DESTINÉ ?

Personnels permanents et bénévoles adhérents impliqués dans des organisations en lien avec les seniors et les personnes asiatiques (associations, organisations de l'économie sociale et solidaire, organismes de l'action sociale, etc.).

COMMENT L'UTILISER ?

Première partie : le premier chapitre vous permettra d'avoir un aperçu général des migrations en France. Les autres chapitres cibleront de manière spécifique la migration asiatique du 13^e arrondissement : son histoire, les spécificités culturelles, les caractéristiques, les besoins et attentes des seniors asiatiques, etc.

La deuxième partie présente des initiatives développées dans le quartier pour accompagner les seniors asiatiques.

QUELS SONT SES OBJECTIFS ?

- **Mieux connaître les éléments de l'histoire migratoire des asiatiques du 13^e.**
- **Mieux comprendre les normes et valeurs dans les cultures asiatiques.**
- **Mieux comprendre les difficultés spécifiques et attentes des personnes âgées asiatiques du 13^e arrondissement.**
- **Identifier les leviers pour une meilleure communication interculturelle avec les personnes originaires du monde asiatique.**

SOMMAIRE

MODULE 1	5
Clés pour une meilleure médiation : intervenir auprès des personnes immigrées âgées	
MODULE 2	13
Parcours migratoires des Asiatiques du 13 ^e	
MODULE 3	21
Associations communautaires asiatiques du 13 ^e	
MODULE 4	25
Obstacles et leviers pour une meilleure communication interculturelle	
MODULE 5	35
Les seniors asiatiques du 13 ^e : quels défis ?	

ILLUSTRATIONS DES PRATIQUES ET EXPÉRIENCES

RECUEIL DE RÉCITS DE VIE	47
ACTIVITÉS DE CONVIVIALITÉ	51
CONFÉRENCES SANTÉ	54
ATELIER DE PARTAGE DE PRATIQUES & D'EXPERIENCES - 1	58
Impliquer l'entourage des seniors dans l'accompagnement au bien vieillir	
ATELIER DE PARTAGE DE PRATIQUES & D'EXPERIENCES - 2	62
L'apprentissage du français par les seniors asiatiques	
LA MISE EN RÉSEAU	66
pour mieux accompagner les seniors	
ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE	70

PROJET 13'SÂGES

Le projet « 13'Sâges » vise la mise en réseau d'organisations locales et de personnes ressources sur le 13^e arrondissement de Paris, chargées de répondre aux besoins généraux et spécifiques des seniors asiatiques du quartier.

Depuis août 2013, un travail d'ingénierie a donc été mené à l'échelle du 13^e arrondissement pour réfléchir à la mise en place de ce réseau d'acteurs (institutionnels, associatifs, publics, personnes ressources), dans l'objectif de faciliter et d'améliorer l'accompagnement des seniors asiatiques.

Cette ingénierie s'est inspirée du dispositif « café social » et s'est structurée autour de la réalisation d'un diagnostic et d'expérimentations sur l'accompagnement des seniors.

Ces expérimentations ont été développées en partenariat avec des structures du territoire sur 3 thématiques :

- **l'accès au droit et la prévention santé** portée par l'Association Les Ateliers Pluriculturels ;
- **les moments de partage et de convivialité** organisés par L'Espace Public Numérique du 13^e ;
- **et la valorisation du parcours et de l'histoire des migrants** pilotée par l'Association Macao Ecriture(s).

REMERCIEMENTS

Nous remercions les représentants d'organisations locales, les participants actifs aux sessions de formation, ateliers d'échanges de pratiques et entretiens individuels organisés dans le cadre de ce projet. Nous les remercions pour le temps qu'ils nous ont consacré et pour la richesse des temps de réflexion et de partage de leurs expériences.

Nous remercions les différentes personnes ressources qui ont dédié du temps au partage de leurs connaissances.

CLÉS POUR UNE MEILLEURE MÉDIATION : INTERVENIR AUPRÈS DES PERSONNES IMMIGRÉES ÂGÉES

OBJECTIFS

- Aborder la question des effets du vieillissement dans les situations sociales et culturelles où se trouvent les immigrés.
- Donner aux intervenants sociaux des clés pour comprendre ces situations et les former à l'accompagnement des publics concernés.

CONTENU

I - La population âgée immigrée en France	5
1.1. Caractéristiques générales	5
1.2. Problématiques du vieillissement des immigrés en France	6
1.3. Représentations du vieillissement ici et là-bas	7
1.4. Les enjeux du vieillissement des migrants	7
1.5. Les femmes migrantes âgées	7
2 - Immigrés âgés en France, quelles pratiques d'accompagnement ?	8
2.1. Qu'est-ce que la communication interculturelle ?	8
2.2. Quelles pratiques mettre en place pour surmonter ces difficultés ?	10

1 - LA POPULATION ÂGÉE IMMIGRÉE EN FRANCE

1.1 CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

QUI SONT-ILS ?

Les immigrés ne constituent pas un ensemble homogène. Pour la plupart, ce sont des hommes seuls arrivés dans les années 60/70, et dont les familles se trouvent dans le pays d'origine (Maghreb, Bassin du Fleuve Sénégal, Asie du sud-est).

COMBIEN SONT-ILS ?

1 710 000 ont plus de 55 ans. Sur ce total 795 000 sont issus des pays tiers, 347 000 ont plus de 65 ans. La majorité est originaire du Maghreb, 6 % vivent en foyers, résidence et le reste dans le logement diffus. On compte environ 217 000 femmes immigrées de plus de 60 ans en Ile de France, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes.

IMMIGRÉS ÂGÉS DE 60 ANS OU PLUS À PARIS : EFFECTIFS 1990-1999 ET ESTIMATIONS PRÉVISIONNELLES 2008, 2017

Nationalité	Effectifs		Estimation prévisionnelle		Evolution en %			
	1990	1999	1990	1999	90-99	99-08	2008-17	99-2017
Hors UE	44 376	49 151	60 110	75 986	11 %	22 %	26 %	55 %
Maghreb	14 400	20 560	26 863	32 257	43 %	31 %	20 %	57 %
Afrique	1 644	3 054	5 727	10 811	86 %	88 %	89 %	254 %
Asie	6 873	8 123	10 998	15 871	18 %	35 %	44 %	95 %
AM Océanie	1 944	2 776	4 410	6 007	43 %	59 %	36 %	116 %
Eur hors UE	19 512	14 638	12 112	11 040	-25 %	-17 %	-9 %	-25 %
UE	22 728	22 695	23 711	21 356	-0,1 %	4 %	-10 %	-6 %
TOTAL	67 104	71 847	83 821	97 342	7 %	17 %	16 %	45 %

Sources : INSEE, Recensements, estimations APUR

1.2 PROBLÉMATIQUES DU VIEILLISSEMENT DES IMMIGRÉS EN FRANCE

La réalité du vieillissement des immigrés longtemps restée dans une relative invisibilité.

Les migrants, arrivés en France dans les années 1950-70, ont entamé depuis plus de deux décennies une nouvelle étape dans leurs parcours de vie : le passage de la vie professionnelle à la retraite, et pour les plus anciens, l'expérience du grand âge. Nombreuses sont les instances, associations, institutions qui commencent à leur porter une attention particulière. C'est le travail qui fait naître l'immigré. C'est lui aussi, quand il vient à cesser, qui le fait mourir... Cette mort sociale (GUILLEMARD, 1972) s'expliquerait par un sentiment de double inutilité, inutilité professionnelle et inutilité sociale. Ce qui est également ressenti par tout individu à la retraite, quelle que soit sa culture.

Les migrants ont vieilli ici du fait d'une situation caractérisée comme provisoire mais qui s'est éternisée.

Pacte régulateur entre l'immigré, la société d'origine et la société d'accueil, à l'origine d'une étrange situation caractérisée comme « présence absence ». En effet l'immigré peut être considéré comme une « personne déplacée », dépourvue de place dans l'espace social et de lieux dans les classements sociaux (SAYAD 1999).

Par ailleurs, pour un grand nombre d'immigrés âgés, la maison de retraite a une image négative.

Beaucoup d'entre eux considèrent que leurs enfants devraient les prendre totalement, ou en tout cas partiellement, en charge si leur autonomie venait à diminuer fortement, ce qui est la norme dans nombre de traditions. Les immigrés vieillissants ont également avancé des arguments d'ordre culturel et/ou religieux.

Face à ces situations, le projet du retour - à savoir l'intention déclarée de revenir au pays-, est mis en avant, mais sans cesse reporté ou vécu sur un mode fantasmatique, ou encore remplacé par la « navette ». Cette solution permet de rester ici sans rompre les liens avec la société d'origine et a pour fonction d'apaiser le sentiment de culpabilité de ces pères de familles qui vieillissent loin des leurs et l'angoisse que génère l'impossibilité d'un retour définitif.

1.3 REPRÉSENTATIONS DU VIEILLISSEMENT ICI ET LÀ-BAS

Dans leur société d'origine, les femmes et les hommes âgés jouissent d'un statut social élevé leur conférant des privilèges et une autorité certaine. Sollicités dans des moments cruciaux (naissances, circoncisions, deuils), les « vieux » ont cette expérience qui donne savoir et discernement. Dans ce contexte, il faut comprendre la vieillesse « là-bas » en terme de promotion sociale : plus on vieillit, plus on a de pouvoir.

Aujourd'hui, cependant, les pays d'origine des migrants ont changé et de nouveaux rapports sociaux tendent à réduire progressivement cette autorité des « vieux ». De plus ces derniers sont confrontés à de réelles difficultés liées à la perte des repères qu'ils avaient avant d'émigrer. Ils sont parfois perçus comme des étrangers dans leur propre pays.

1.4 LES ENJEUX DU VIEILLISSEMENT DES MIGRANTS

La problématique que pose le vieillissement des migrants n'est qu'un aspect de la question plus générale de la condition des personnes âgées dans notre société. Les spécificités de cette population considérée comme un ensemble de travailleurs en situation de transit ont pour effet de redoubler l'isolement, le manque de reconnaissance et l'indifférence dont sont trop fréquemment l'objet les migrants âgés. Par ailleurs, les migrants, eux-mêmes, sont venus ici dans l'idée d'un retour au pays, considérant

leur situation comme provisoire. Le rêve du retour a permis de ne pas rompre le lien avec le pays d'origine et de rendre l'attente plus tolérable. Les difficultés (sanitaires, sociales, psychologiques), liées à l'isolement de cette population, dans la société d'accueil, ont été les causes de nombreuses pathologies, notamment psychiatriques. Ces personnes sont aussi confrontées à l'accès au droit ; cas de figure les plus problématiques : des retraites insuffisantes, des problèmes de santé dus à l'usure professionnelle, etc.

1.5 LES FEMMES MIGRANTES ÂGÉES

La féminisation de l'immigration est une réalité nouvelle aujourd'hui. Les femmes immigrées sont au nombre de 2,6 millions en France. Elles représentent plus de 50 % de la population immigrée et 48 % de la population étrangère et sont 52 % des étrangers primo-arrivants.

En 2006, 46 % des femmes immigrées travaillent contre 66 % des femmes non immigrées et 77,3 % des hommes immigrés.

Les femmes immigrées sont surreprésentées dans la catégorie des ouvrières et des employées, cependant elles sont peu visibles dans l'espace public, surtout les plus âgées d'entre elles. Aujourd'hui on constate pourtant que 217 000 femmes immigrées de plus de 60 ans vivent en Île de France, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes.

2-IMMIGRÉS ÂGÉS EN FRANCE, QUELLES PRATIQUES D'ACCOMPAGNEMENT ?

Intervenants sociaux et migrants rencontrent souvent, dans leurs relations, des difficultés de communication, ce qui affecte la qualité de l'aide apportée et de l'accompagnement des personnes, surtout si elles sont âgées. Il est donc nécessaire d'avoir une meilleure connaissance des processus à l'œuvre dans la communication interindividuelle et interculturelle.

2.1 QU'EST-CE QUE LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE ?

Définition et objectifs de la communication

La communication est la transmission d'un message à une personne qui en accuse réception. Même s'il admet une boucle de rétroaction, Shannon pose la communication comme un processus linéaire et séquentiel.

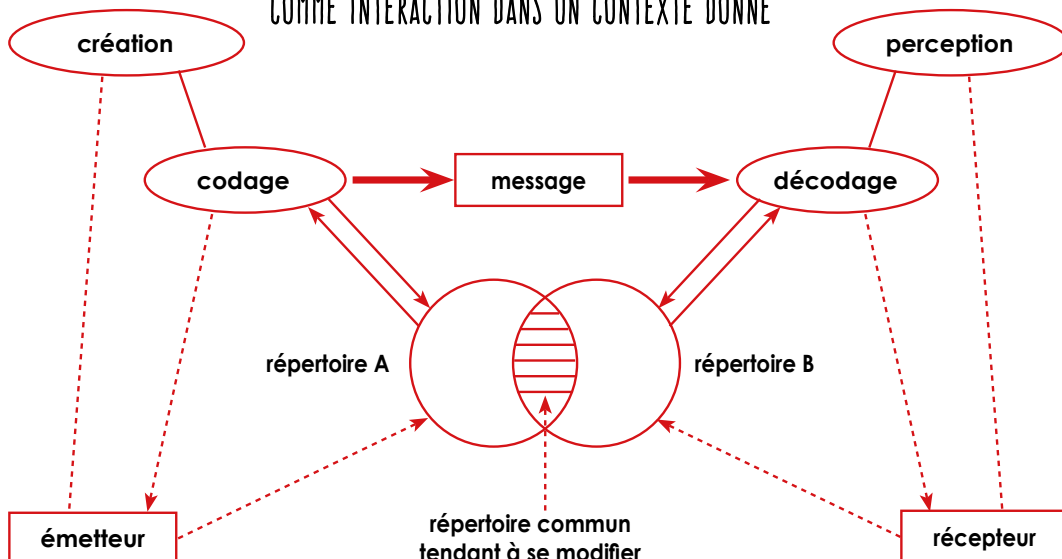
SCHÉMA LINÉAIRE DE SHANNON



Depuis Shannon, la communication est devenue un objet d'études et de recherches dans les sciences humaines qui considèrent qu'il s'agit de processus par lesquels s'effectuent des échanges d'information et de signification entre des personnes dans une situation sociale donnée (P. BOURDIEU 1972).

Nous dirons donc que toute communication est une interaction entre deux interlocuteurs. Il faut ajouter que la communication ne repose pas seulement sur la seule expression orale, elle constitue un système à canaux multiples (gestes, mimiques, techniques du corps, silences sont des actes de communication).

SCHÉMA DE LA COMMUNICATION
COMME INTERACTION DANS UN CONTEXTE DONNÉ



Le processus de communication suscite de multiples questions : « **Qui dit quoi, par quel canal, à qui et avec quels effets ?** » **Qui**, est l'émetteur (celui qui parle) **quoi**, le référent (ce dont parle le langage), **canal** (code,

instrument utilisé pour délivrer le message : c'est la langue, dans le cas de la communication verbale), **à qui** est le récepteur (celui qui reçoit le message) **les effets** : le contexte (socio-économique et culturel).

LES VALEURS PERSONNELLES

Nous avons tendance à percevoir les autres à travers leur catégorie d'appartenance et à leur attribuer des caractéristiques associées à cette catégorie. Ce processus de catégorisation a un impact sur la communication par effet de contraste (tendant à accentuer les différences). Par exemple, la catégorisation produit un effet de stéréotype. Le stéréotype

relève souvent d'une prise de position simpliste qui repose sur des « on dit » et non sur des fondements réfléchis et argumentés. Il conduit, par exemple, à percevoir les migrants à travers des représentations sociales toutes faites et souvent très dévalorisantes.

LA CULTURE PROFESSIONNELLE

En premier lieu, la culture professionnelle (ou « professionnalité ») qui constitue -pour une grande part- la compétence du travailleur social, comme du professionnel de santé, est paradoxalement, ce qui fait obstacle à la communication interculturelle. Un constat souvent fait : la posture du travailleur social produit de la distance par rapport à l'utilisateur ; il ne s'agit pas d'une forme de froideur de la part du professionnel, mais de sa culture faite de principes administratifs intériorisés, voire incorporés, d'une façon d'entrer en relation avec les usagers et d'un système de représentations produit dans l'histoire de l'institution de tutelle. Pour simplifier nous dirons qu'une culture d'organisation est composée de quatre éléments fondamentaux :

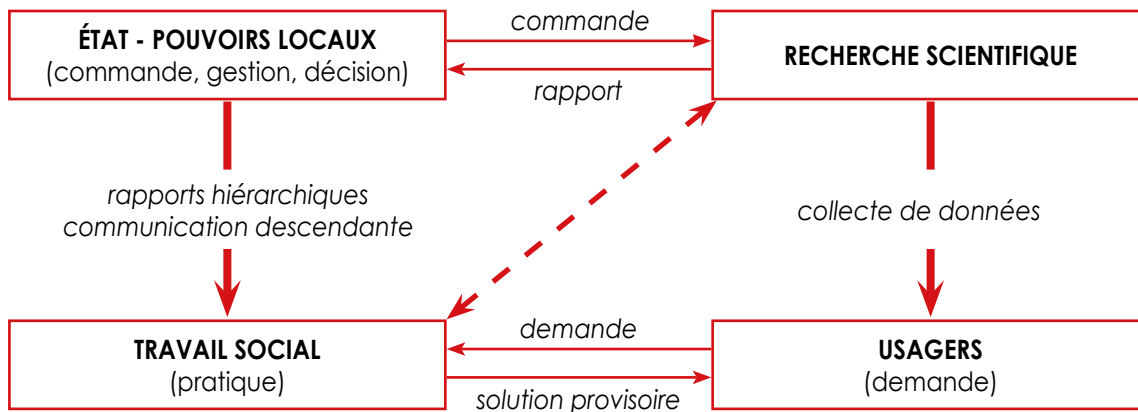
- **Les symboles** : signes d'appartenance propres à l'univers de l'organisation. Le langage est le symbole le plus expressif de la culture. La mise en place d'un langage commun facilite la circulation de l'information, la communication.
- **Les héros** : êtres vivants, morts (fondateurs), réels ou imaginaires qui constituent des modèles de comportement.
- **Les rites** : ce sont des activités collectives sans justification technique, mais qui répondent, au sein d'une culture donnée, à une nécessité sociale et qui se reproduisent

à des moments déterminés (les réunions, les pauses café...).

- **Les valeurs** : elles sont des notions abstraites, vagues et d'autant plus enracinées qu'elles sont inconscientes. Il s'agit de valeurs de vérité (vrai/faux), morales (bien/mal), esthétiques (beau/mal), de justice (juste/injuste).

D'où la difficulté à communiquer et même, parfois, le sentiment d'étrangeté que ressentent les usagers, surtout si leur culture maternelle est étrangère à la culture occidentale.

L'ensemble de ces éléments oriente l'action sanitaire et sociale et définit la commande institutionnelle ; aux professionnels de répondre à cette commande et aux sollicitations des chercheurs. Dans le même temps leur mission est aussi (et surtout) de répondre aux demandes des personnes, mais est-ce possible quand cette demande ne vient pas se fondre dans le moule de la commande institutionnelle ? (cf tableau page suivante). Ce cas de figure illustre bien le fait que l'approche interculturelle qui est une des dimensions de l'intervention sociale est souvent rendue difficile du fait de sa propre culture (DUMONT 1991).



2.2 QUELLES PRATIQUES METTRE EN PLACE POUR SURMONTER CES DIFFICULTÉS ?

Quelles que soient les difficultés auxquelles vous avez été confrontés, il apparaît urgent de passer de la seule expression et de la valorisation de la diversité, à une démarche de communication transculturelle.

Cette démarche a pour objectif de faciliter la compréhension d'un registre culturel à l'autre et d'éviter malentendus et conflits. Elle nécessite un effort pour saisir la demande des usagers et se faire comprendre d'eux, ce qui conduira souvent à effectuer un travail sur soi-même, sur son propre projet, ses valeurs, ses priorités (d'où l'intérêt d'un apprentissage des techniques d'entretien, de recueil de récits de vie).

La pratique de communication dans laquelle les locuteurs s'expriment en référence à des **registres différents** et ce, d'autant plus que ces registres appartiennent à des cultures différentes exige une attention particulière.

La négociation est souvent perçue comme un moment critique de la relation interculturelle. Alors qu'est-ce qui rend si difficiles ces pratiques de communication chez les professionnels ? Ce sont, tout d'abord les valeurs inhérentes à la personnalité de l'intervenant, de son histoire, de ses choix individuels, mais aussi des valeurs liées à l'apprentissage et à l'exercice de sa profession :

- **l'écoute active ;**
- **la connaissance de la culture de l'interlocuteur ;**
- **la capacité à « traduire »** sentiments et demandes de l'autre, au lieu de projeter sur lui sa propre inquiétude.

ASSURER UNE COMMUNICATION TRANSCULTURELLE

Cette communication doit être aussi efficace que possible entre des interlocuteurs faisant partie de deux communautés linguistiques différentes. Il s'agit, par exemple, de savoir mieux adapter son langage dans une situation spécifique de communication, faire passer des messages, susciter des échanges avec les usagers dans l'action sociale.

Quant au médiateur, il a un rôle d'intermédiaire entre deux cultures. Il ne doit pas seulement savoir traduire linguistiquement les

messages produits dans une langue source vers une langue cible, mais doit également être capable de restituer le contexte culturel spécifique dans lequel un message a été produit ou dans lequel s'élabore un certain comportement. Ce type de compétence peut être appelé « sensibilité interculturelle ». Par exemple : impliquer les personnes dans l'élaboration et la réalisation de projets collectifs en sollicitant leur participation active.

MÉDIATION

Une médiation est un travail où une tierce personne est impliquée pour aider deux individus ou un groupe d'individus à communiquer de façon efficace (par exemple pour régler un conflit ou pour s'intégrer dans le milieu social et culturel d'accueil.

Nous voudrions souligner l'importance de la « **culture d'insertion** » comme outil de médiation sociale et culturelle. Le travail de médiation, à proprement parler, consiste à comprendre les différences constituant des obstacles à la communication et à créer un lien avec l'environnement social et culturel d'accueil. Le médiateur s'attache à décrypter les images que les individus se font de la réalité, ce que nous avons désigné plus haut comme leurs « représentations du monde ». Il analyse ces représentations (phase de déconstruction) jusqu'à en expliquer la formation. Les parties concernées sont associées à ce travail de déconstruction.

« Le but de la communication interculturelle est de déchiffrer et de rendre visible cette culture inconsciente qui fait obstacle à la communication » (Hall 1987).

Dans le cadre de cette pratique, certains auteurs préconisent une méthode dite des « chocs culturels » permettant de prendre une distance par rapport à soi-même (décentration), de prendre conscience de ses cadres de référence en tant qu'individu (ou groupe) porteur d'une culture et de sous-cultures toujours intégrées dans une trajectoire personnelle et de prendre ensuite conscience des « zones sensibles » (terrain particulièrement propice aux erreurs faussant ou/et bloquant la communication). Il s'agira donc de déconstruire et analyser chacune de nos perceptions en y associant les usagers. Ensuite reconstruire en lien avec le contexte. Cette idée rejoint un principe fondamental de l'action sociale : travailler sur le lien social, mettre en lien. **L'acte de médiation est bien un travail sur le lien social.**

MÉCANISME DE DÉCENTRATION ET MÉTHODE DITE DES " INCIDENTS CRITIQUES "

Comme son nom l'indique, la décentration est le mécanisme par lequel un sujet (individuel ou collectif) en arrive à contrebalancer l'information trompeuse « apportée » par une centration exclusive, « égocentrique » de la perception, de l'action ou de la pensée sur un contenu de perception, de représentation ou de pensée, directement dépendante de l'orientation ou de la finalité immédiate de l'activité en cours.

De manière la plus générale, la décentration, c'est la capacité à prendre de la distance par rapport à soi-même et à son propre point de vue, pour pouvoir se mettre à la place de quelqu'un d'autre et comprendre son point de vue. D. Schön et C. Argyris « utilisent le terme réflexion dans l'action pour décrire le processus mental qui permet à un professionnel de s'adapter à chaque situation où il exerce sa profession ». **En bref, la pédagogie interculturelle se fonde sur le respect des « porteurs de culture » (et non des cultures en soi).**

EN RÉSUMÉ LA DÉMARCHE DE MÉDIATION INTERCULTURELLE PASSE PAR TROIS ÉTAPES :

1. La décentration : prendre conscience de ses propres cadres de référence.

2. La compréhension du système de l'autre : tenter de se placer du point de vue de l'autre.

3. La négociation : identifier les noyaux durs et l'espace de négociation possible ainsi que la distance de communication requise afin de trouver des solutions que chaque partie admettra en conscience, impliquant souvent un minimum de compromis (moins il y aura de compromis et plus cette négociation sera efficace).

- Il s'agit de stimuler la curiosité pour la découverte d'autres peuples, d'autres cultures.
- Proposer la confrontation avec d'autres jugements de valeurs, rechercher l'intérêt de la différence. Clarifier les éléments qui composent l'identité d'une personne, d'un groupe social.
- Prendre conscience des stéréotypes qui sont véhiculés et de les déconstruire, aussi bien ceux qui concernent « les autres » que ceux qui « nous concernent ».
- Découvrir que la culture doit constamment être recréée par rapport aux traditions existantes, pour s'adapter aux nouvelles conditions de vie.

- Prendre conscience de la complexité du phénomène « stéréotypes » : découvrir que « les pesanteurs » qui caractérisent beaucoup de groupes humains ne viennent pas du manque d'imagination des individus qui les composent mais du frein que constituent les normes, les habitudes et les institutions en place.

**Communiquer c'est créer
un pont social entre les
différences culturelles.**

La médiation interculturelle est l'apprentissage de la négociation et des limites de l'intégration. Elle rend possible l'expérience du métissage culturel (productions collectives en intégrant des éléments propres à chaque culture et en se servant d'éléments culturels étrangers à soi). Ce type d'expérience montre que le métissage culturel est à l'œuvre chez chaque individu, tout au long de sa vie et que la culture d'un individu est la résultante de la combinaison entre des courants culturels multiples.

CE QU'IL FAUT RETENIR

L'intervention de professionnels auprès des personnes immigrées vieillissantes requiert quatre aptitudes fondamentales :

- 1) L'aptitude à écouter** (fonction de compréhension des situations et problèmes) ;
- 2) L'aptitude à communiquer** (fonction d'information et de coordination) ;
- 3) L'aptitude à interpréter** (fonction de diagnostic et de régulation : médiation sociale et culturelle) ;
- 4) L'aptitude à accompagner, à accueillir, intégrer** (fonction de socialisation, de consolidation du lien social).

Il s'agit, selon E. JOVELIN (2011) de mettre en place un « **partenariat éclairé** » entre les différents acteurs sociaux en matière d'accompagnement social des migrants.

PARCOURS MIGRATOIRES DES ASIATIQUES DU 13^E

OBJECTIFS

- Connaître les éléments de l'histoire politique et migratoire des Asiatiques du 13^e
- Comprendre les conditions de départ et d'accueil en France

CONTENU

1 - L'Asie du Sud-Est : Un carrefour géopolitique	14
1.1. Un espace multidimensionnel.....	14
1.2. Une histoire liée et mouvementée	15
1.3. Un renouveau politique et économique.....	16
2 - Migration vers la France	17
2.1. Une migration de conflits.....	17
2.2. La France : terre d'asile	18
3 - Histoire de l'installation des migrants asiatiques dans le 13^e	18
3.1. Réfugiés politiques.....	18
3.2. Paris et la région parisienne	18
3.3. Activités économiques	19
3.4. Des liens transversaux.....	20

La migration c'est un parcours de vie, un parcours historique. Comprendre ces personnes demande à connaître d'où ils viennent, ce qu'ils ont vécu. La population étrangère du 13^e arrondissement a sensiblement augmenté entre 1975 et 1982 avec l'arrivée de nombreux réfugiés du Vietnam, du Cambodge et du Laos, souvent eux-mêmes originaires d'une première diaspora chinoise. Fuyant les guerres, ils ont été accueillis en France au nom du droit d'asile. Ce module a pour objectif de présenter le contexte et les raisons de ces migrations.

La plupart sont des réfugiés qui ont subi des violences qui se répercutent dans leur rapport à l'accès aux soins.

Nous accueillons des Cambodgiens, Vietnamiens et des gens de la « Chine » : mais quelle Chine, je ne sais pas ?

« J'ai remarqué que souvent ils parlaient chinois, j'ai donc pensé qu'ils étaient chinois, mais après j'ai découvert qu'ils étaient Laotiens, Cambodgiens mais qu'ils parlaient chinois pour communiquer entre eux »

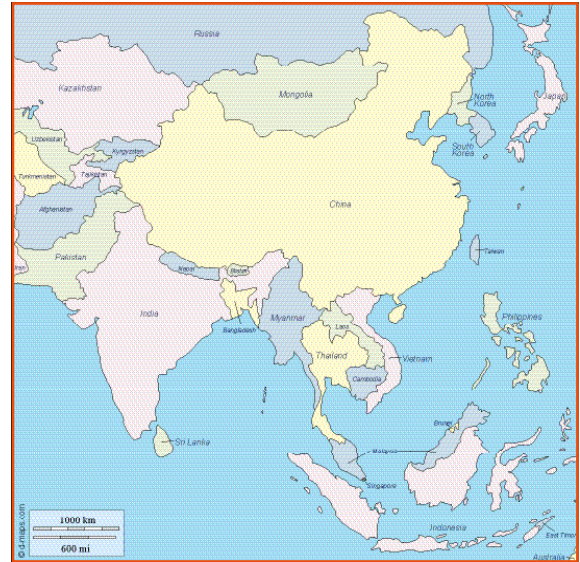
1. L'ASIE DU SUD-EST : UN CARREFOUR GÉOPOLITIQUE

1.1. UN ESPACE MULTIDIMENSIONNEL

Le Vietnam, le Cambodge, le Laos et la Chine se localisent dans l'Asie du Sud-Est. L'espace géographique de l'Asie du Sud-Est est très mélangé, les populations issues de ce territoire ne sont pas homogènes, elles présentent un mélange d'origines géographiques, ethniques, culturelles.

Dans cette diversité de populations, un dénominateur commun apparaît : parfois les personnes relèvent d'une **origine chinoise commune**.

Depuis le XVI^e siècle les communautés chinoises s'installent outre-mer, elles provenaient de certaines régions du Sud (Guangdong et Fujian) et à l'intérieur des régions, seulement quelques villages avaient une culture migratoire. Les principaux migrants étaient les commerçants et les marins.



www.d-maps.com

VIETNAM	
Données principales	
- Superficie (km2)	331 210
- Population en 2012	91 519 289
- PIB/hab. en 2011	3 300 USD (167 ^e rang mondial)
Groupes ethniques	
Les Viet Les Khmers, les Cham, les Hoa et les Hmong	
Langues (75)	
Viet, Chinois mandarin, Khmer, Hmong etc.	

CAMBODGE	
Données principales	
- Superficie (km2)	181 035
- Population en 2012	14 952 665
- PIB/hab. en 2011	2 300 USD (185 ^e rang mondial)
Groupes ethniques	
Population d'origine chinoise ou vietnamienne	
Langues	
Khmer (majorité) Vietnamien, Chinois, Cham	

LAOS	
Données principales	
- Superficie (km2)	236 800
- Population en 2012	6 586 266
- PIB/hab. en 2011	2 700 USD (175 ^e rang mondial)
Groupes ethniques	
Plus de 75...	
Langues	
Le Lao Chinois (Hakka/Mandarin) Thaï Vietnamien	

CHINE	
Données principales	
- Superficie (km2)	9 677 009
- Population en 2012	1 350 000
- PIB/hab. en 2011	6 569 USD (93 ^e rang mondial)
Groupes ethniques	
56 nationalités et des particularismes régionaux	
Langues	
Chinois mandarin En migration Hakka, Teochiew, Minnanhua, Wenzhou	

En rébellion ouverte contre les Ming, la dynastie des Qing prit progressivement le pouvoir dans l'ensemble de la Chine et instaura un nouveau régime politique, l'Empire du Grand Qing. Les partisans de la dynastie Ming, rebelles, ont dû migrer vers l'Asie du Sud-Est (Vietnam, Cambodge, Laos) tout au long du XVII^e siècle.

De la fin du XIX^e à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'existence d'un commerce avec la Chine est liée à l'existence de communautés chinoises dans toute la région. A l'époque, les communautés sont structurées par des associations géo-dialectales, avec leurs propres écoles et médias.

Elles revendiquent leur origine et parfois des rivalités entre ces associations apparaissent. **A cette forme d'appartenance culturelle vient s'ajouter l'appartenance géographique d'installation (Vietnamien, Cambodgien).** Il est donc difficile de lier toutes les communautés sous une seule origine « asiatique ». Même si l'influence chinoise s'est répandue dans les différentes cultures : les écoles de langue chinoise étaient très présentes dans l'Asie du Sud-Est pour transmettre la culture chinoise ; les médias en chinois étaient aussi très présents pour communiquer auprès des communautés et faciliter le commerce.

1.2. UNE HISTOIRE LIÉE ET MOUVEMENTÉE

Les quatre pays de la zone ont des histoires très liées entre elles et surtout mouvementées. Tous ces pays ont connu d'importants conflits liés à la décolonisation. Le Siam (actuelle Thaïlande) est le seul pays qui n'a jamais été colonisé.

LE POIDS DE LA CHINE, UNE DONNÉE ANCIENNE

Depuis longtemps, la Chine a fait subir à ses voisins son influence, comme en témoigne l'annexion du Vietnam à la Chine du XI^e au XIX^e, ce qui explique l'imprégnation très forte de la culture chinoise au niveau politique. Laos et Cambodge subissent les annexions de la Chine, mais aussi de la Thaïlande. On peut ainsi parler du monde sinisé : religion, écriture, culture sont fortement imprégnées par la Chine.

LA COLONISATION EUROPÉENNE

Deuxième trait commun entre ces pays, le Vietnam a été annexé par la France entre 1858 et 1887 pour former l'Indochine française. Une partie du Laos a été intégrée à l'Indochine tandis que l'autre partie était sous le joug du Siam (Thaïlande). Enfin, le Cambodge a été aussi intégré au protectorat français en 1863.

DES INDÉPENDANCES MOUVEMENTÉES

Pendant la 2^e guerre mondiale, ces pays sont envahis par le Japon qui commet des exactions violentes. Le Japon s'est présenté comme libérateur pour accaparer

l'ensemble des colonies, mais lorsque le Japon voit sa défaite venir, il incite les nationalistes de ces pays à proclamer leur indépendance. Le Laos proclame son indépendance en 1949. Au Vietnam les troupes communistes chassent les Japonais en 1949. Or, les colonisateurs n'acceptent pas les indépendances et déclarent la guerre : au Vietnam la guerre d'Indochine éclate contre la France, au Laos une partie de la population n'est pas d'accord avec le retour des Français et une guerre civile éclate. Le Cambodge retourne sous protectorat français sous la neutralité du Roi.

DES GUERRES COLONIALES AUX GUERRES CONTRE LE COMMUNISME

La proclamation de la République populaire de Chine en 1949 est un tournant dans la région car les Occidentaux craignent l'avancement du communisme. Les forces occidentales veulent contenir cette force. Les pays du Sud-Est asiatique sont pris dans une mouvance nationaliste qui les dépasse, jusqu'à devenir le terrain du jeu des puissances de la guerre froide (URSS/États-Unis).



La période de lutte pour l'indépendance se poursuit par des guerres contre le communisme :

- **La guerre d'Indochine (1946-1954)** aboutit à la dissolution de cette fédération et à la division en deux états rivaux du territoire vietnamien. Le Vietnam est pris en tenaille pour des considérations géopolitiques. Ce conflit fit plus de 500 000 victimes.
- **Avec la guerre froide** les États-Unis rentrent dans le territoire vietnamien, **la guerre du Vietnam (1954-1975)** oppose les États-Unis à la République Démocratique du Nord du Vietnam (Vietnam Nord). Ce conflit alimente la guerre civile au Cambodge et au Laos contre les populations partisans du régime communiste. Il y a à la fois la volonté d'être indépendante et la volonté d'instaurer un régime politique spécifique.

Les populations civiles subissent cette violence. Ce ne sont plus les Vietnamiens qui se battent contre les Occidentaux, ce sont des Vietnamiens qui se battent contre des Vietnamiens.

Les guerres intra-péninsulaires : La situation de conflit s'accroît avec l'arrivée des guerres intra-péninsulaires :

- **1973 :** le Pathet Lao s'empare du pouvoir avec l'aide du Viet Minh en 1975.
- **1975 :** Au Cambodge, les Khmers Rouges s'emparent du pouvoir avec l'appui de la Chine, qui se sent encerclée et veut étaler

1.3. UN RENOUVEAU POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE ?

Aujourd'hui, on peut parler du second souffle pour la zone géographique. Le processus de paix et la transition politique ont été accélérés par la croissance économique. Depuis 1986, le Vietnam s'est engagé vers des réformes économiques importantes. En tant que partenaire politique du Vietnam, le Laos a engagé aussi des réformes économiques depuis les années 1990. Après 30 ans d'ouverture, la Chine est aujourd'hui une puissance économique. Pour le Cambodge,

son influence pour faire barrage à l'URSS (devenue ennemie depuis 1969).

- **1976 :** Unification du Vietnam avec l'appui de l'URSS. L'opposition entre le Vietnam et la Chine est vécue comme le conflit entre la Chine et l'URSS. Cela a pour conséquence une intervention du Vietnam au Cambodge. Grâce à cette intervention, le Vietnam met fin au régime autoritaire des Khmers Rouges.

DES CONSTRUCTIONS NATIONALES CHAOTIQUES

Au Cambodge, les Khmers Rouges ont appliqué une politique maximaliste (voire génocidaire) à l'encontre de la population bourgeoise, ancienne élite. La mise en place de la République Démocratique Populaire du Laos a impliqué une purge politique et économique. Enfin au Vietnam, l'animosité entre le Vietnam et la Chine se répercute sur les Vietnamiens d'origine chinoise qui subissent la pression des autorités. La plupart de ces populations étaient des commerçants et se voyaient subir des purges économiques, surtout au Sud où la population était accusée d'avoir appuyé les Américains.

Ces conflits internes aux pays se répercutent et structurent les migrations à l'image des boat people. Passé historique difficile et douloureux, il n'est pas un élément pour homogénéiser ces populations.

On ne peut pas parler d'une communauté asiatique dans le 13^e arrondissement au vu de l'histoire, il est plus pertinent de parler « des communautés asiatiques ».

le processus a été plus lent (accords de paix 1987 et première élection en 1993). L'Asie est aujourd'hui le cœur de la croissance mondiale, les pays de la zone mènent une entente cordiale, surtout au niveau économique avec le projet Grand Mékong¹, la coopération au sein de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN). Néanmoins des conflits persistent concernant le cours des fleuves, les zones maritimes (Mer de Chine, îles Spratly) et les zones autour des frontières.²

1. Vise à re-dynamiser les réseaux commerciaux autour du fleuve

2. Le Triangle d'or est une région montagneuse d'Asie du Sud-Est aux confins du Laos, de la Birmanie, de la Thaïlande et du Vietnam; c'est l'une des principales zones mondiales de production d'opium.

2. MIGRATION VERS LA FRANCE

2.1. UNE MIGRATION DE CONFLITS

Ce sont essentiellement les événements qui bouleversent la péninsule à partir des années 1975 qui jettent sur les routes migratoires, et notamment vers la France, les Vietnamiens, Laotiens et Cambodgiens.

LES MIGRATIONS EN CHIFFRES !

MIGRATION VIETNAMIENNE

Avant 1975 : 160 000 - 170 000 personnes, surtout dans les pays limitrophes (50 000 Thaïlande, 40 000 Cambodge, 30 000 Laos et 24 000 France).

1975 Effondrement du régime du Sud Vietnam : 143 000 personnes, en priorité des personnes aisées et classes dirigeantes.

1979 : Toutes origines sociales confondues (voir une importante part d'origine chinoise).

1975 à 1985 : 650 000 Boat people en Asie du Sud-Est.

MIGRATION LAOTIENNE

Avant l'annexion par la France, des Lao s'établissent en Thaïlande (Siam) et au Cambodge.

Des membres de l'élite lao étudient et travaillent en France et au Vietnam (période protectorat).

La plus grande partie quitte le pays en **1975** et s'établit aux États-Unis (**232 000**) et en Thaïlande (**288 000**).

MIGRATION CAMBODGIENNE

Plusieurs vagues de migrations successives. La plupart via les camps de Thaïlande.

Lors de la guerre civile : principalement les personnes d'origines sociales plus élevées quittent le territoire, les autres ne migrent que dans d'autres provinces.

Durant le régime des Khmers Rouges : 50 000 Cambodgiens ont fui en Thaïlande et 150 000 au Vietnam.

Quand le régime Khmer Rouge s'opposait aux forces vietnamiennes, c'est un exil massif de 630 000 Cambodgiens qui s'opère entre 1979 et 1981.

Dans les années qui ont suivi, environ 208 000 ont rejoint d'autres pays, dont 136 000 aux États-Unis, 32 000 en France, 13 000 en Australie et 13 000 au Canada.

MIGRATION CHINOISE

Liée à des réseaux et des cultures migratoires en relation avec les activités économiques et/ou pour fuir les troubles politiques (XIX^e).

Principalement en Asie du Sud-Est et à partir du XIX^e (Amérique du Nord/Australie).

Les flux se tarissent en 1949 et reprennent dès 1978.

2.2. LA FRANCE : TERRE D'ASILE

La population étrangère du 13^e arrondissement a sensiblement augmenté entre 1975 et 1982 avec l'arrivée de nombreux réfugiés du Vietnam, du Cambodge et du Laos, souvent eux-mêmes originaires d'une première diaspora chinoise. Fuyant les guerres, ils ont été accueillis en France au nom du droit d'asile. Hébergés dans des foyers, les

immigrés reçoivent des cours de français accélérés et doivent prendre le premier emploi proposé. Dès qu'ils travaillent, des logements dispersés dans tout le territoire leur sont proposés. Mais une grande partie décide de rester dans le 13^e arrondissement.

3. HISTOIRE DE L'IMPLANTATION DES MIGRANTS ASIATIQUES DANS LE 13^E

3.1. RÉFUGIÉS POLITIQUES

La plupart des Cambodgiens comme des Vietnamiens et Laotiens ont obtenu le statut de Réfugié (Convention de 1951) avec une politique préférentielle de quotas qui leur octroyait un droit au travail et un logement immédiat. Légalement, chaque réfugié d'Asie du Sud-Est arrivé sur le sol français devait bénéficier d'un séjour de six mois en

centre d'hébergement, de cours de français, puis d'un logement et d'un emploi pour le chef de famille. Plusieurs ont acquis la nationalité française comme un moyen de parachever l'intégration et de visiter ponctuellement leur pays.

Par la suite, certains arrivent en France sous le statut de regroupement familial. Les migrants chinois comptent un nombre plus important de séjours clandestins, mais obtiennent leur autorisation de séjour lors de régularisations.

« J'ai travaillé en 1985, nous avons eu des directives de la mairie de Paris pour avoir des attentions particulières à la population asiatique »

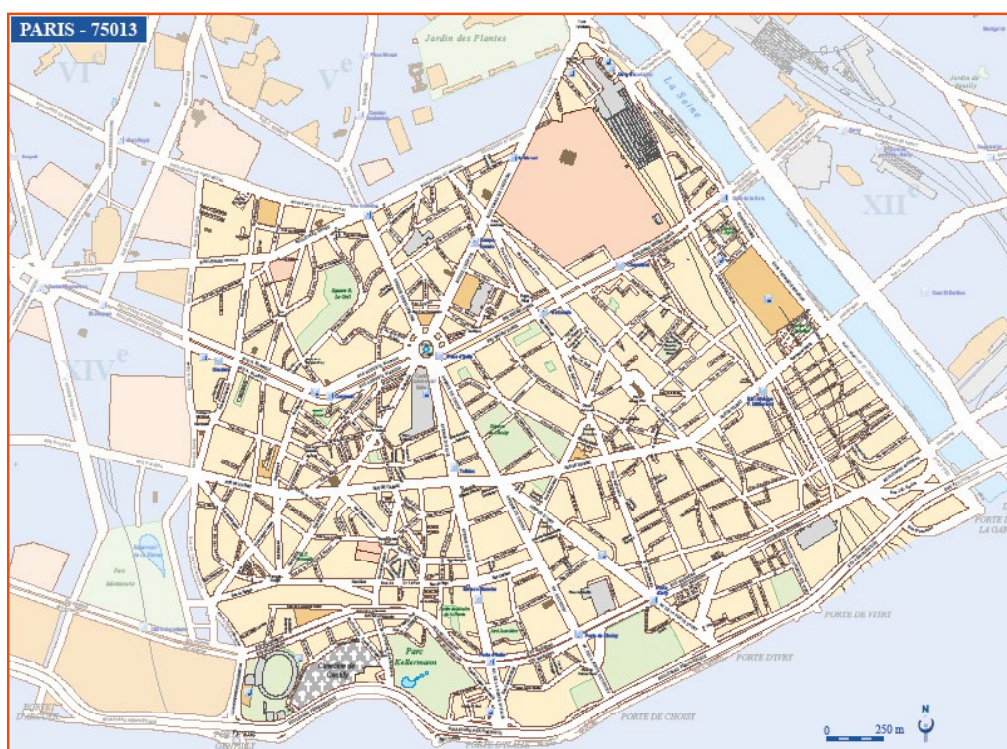
3.2. PARIS ET LA RÉGION PARISIENNE

Une grande partie des Laotiens, Vietnamiens et Cambodgiens s'établissent à Paris et dans sa région (Lognes par exemple). Ainsi, 60 % des Asiatiques du 13^e sont des Cambodgiens

ou d'origine cambodgienne. Les Chinois s'établissent également dans ces lieux : Paris 13^e, mais sont majoritaires dans le 3^e arrondissement et le quartier de Belleville.

POURQUOI LE 13^E ARRONDISSEMENT ?

La présence d'une partie de cette population dans le 13^{ème} arrondissement de Paris lui vaut la désignation de « Chinatown parisien ». L'un des éléments favorables à l'installation concentrée de ces personnes est le contexte urbain de l'époque. En pleine construction, les tours et les barres n'attiraient pas la population parisienne comme souhaitée, ce qui laissait une partie du parc immobilier disponible. Les conditions de logement n'étaient cependant pas toujours idéales, avec bien souvent un surpeuplement des appartements afin d'assurer le paiement des loyers ou d'aider les connaissances qui n'avaient pas de logement.



3.3. ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

La plupart des réfugiés accepteront des emplois en deçà de leur qualification, comme ouvriers dans les usines automobiles par exemple. Beaucoup se regroupent dans des activités de type commerce ethnique, ce qui leur permettait de garder une certaine indépendance (restauration, épicerie, maroquinerie). Ils obtenaient des moyens financiers grâce aux tontines et les gains étaient plus importants.

Certains suivent des études qui les mèneront vers des professions supérieures. Les réfugiés ou enfants de réfugiés venus en France à partir des années 1980, sont davantage issus des milieux ruraux. Ils sont cantonnés en France à des postes de manœuvres, d'employés ou

d'ouvriers, ce qui peut expliquer pourquoi ils se retrouvent avec des petites retraites aujourd'hui.

Les Vietnamiens, Laotiens ou Cambodgiens d'origine chinoise travaillent dans le commerce ethnique, de la confection à l'importation textile, dans des ateliers de couture clandestins, ou dans des activités immobilières, l'import/export (années 2000). La plupart sont des employés. Les Chinois arrivés dans les années 1980 se retrouvent aussi dans le commerce ethnique comme la restauration ou la confection. D'autres arrivés dans les années 1990/2000 investissent les activités de la domesticité.

3.4. DES LIENS TRANSVERSAUX ?

La communauté asiatique du 13^e arrondissement souligne une division immuable : elle est issue de quatre communautés « antagonistes » au regard des événements historiques. La transversalité semble difficile. Au sein même des communautés, il existe des différences entre les premiers arrivants (classes aisées) et les seconds (classes populaires).

Il faut aborder la « diaspora » dans sa diversité. Le mandarin est un socle commun pour les populations sans pour autant avoir un lien avec le pays d'origine.

On peut parler d'un vécu transnational sur le mode du traumatisme.

CE QU'IL FAUT RETENIR

- Un espace de départ marqué par la **diversité** et également par une culture « chinoise ».
- Des départs liés à des événements dramatiques : **un départ dans la douleur.**
- Une installation en France, dans le 13^e, orientée par les **opportunités économiques et administratives.**
- Des intégrations économiques en lien avec le **salarial** et **l'économie ethnique.**
- Des **relations transversales** toujours difficiles.

ASSOCIATIONS COMMUNAUTAIRES ASIATIQUES DU 13^E

OBJECTIF

- Mieux comprendre les attentes potentielles d'un acteur clé : les associations communautaires asiatiques.

CONTENU

1 - Associations communautaires asiatiques du 13^e	21
1.1. Genèse des associations asiatiques : essai de typologie.....	21
1.2. Associations de solidarité internationale.....	22
1.3. Associations culturelles et sportives.....	22
1.4. Associations franco-asiatiques.....	23
2 - Zoom sur les associations communautaires	23
2.1. Une intégration en lien avec le pays d'origine ?	23
2.2. Activités des associations communautaires	24
2.3. Le fonctionnement des associations communautaires.....	24
2.4. Associations communautaires et seniors asiatiques	24

1 - ASSOCIATIONS COMMUNAUTAIRES ASIATIQUES DU 13^E

1.1. GENÈSE DES ASSOCIATIONS ASIATIQUES : ESSAI DE TYPOLOGIE

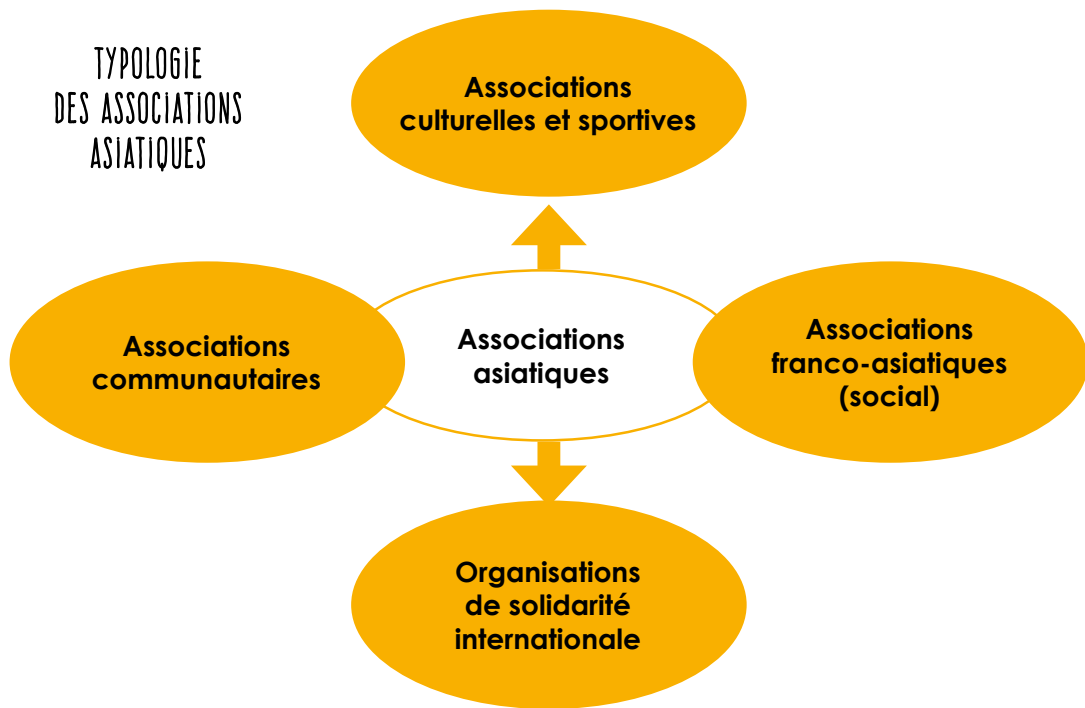
Le développement et la création des associations asiatiques est en lien avec l'évolution des parcours migratoires des asiatiques en France et l'évolution des pays d'origine.

On observe trois moments forts des migrations des asiatiques en France :

- Une première vague dans les années 1920, des travailleurs suite à la première guerre mondiale ;
- Une arrivée massive de réfugiés du Sud-Est asiatique avec un statut de réfugié politique dans les années 1970 ;
- Des migrations plus récentes du Zhejiang.

Avec l'abolition le 9 octobre 1981 du décret-loi de 1939 qui restreignait et encadrait le droit associatif des étrangers par un contrôle permanent des activités, de nombreuses associations asiatiques sont apparues.

On compte environ 649 associations en France en 2001 (CEDRIC). Ce sont des associations établies dans tout le territoire, certaines ont leur siège dans le 13^e arrondissement. C'est un ensemble hétérogène d'associations, à l'image de la « communauté chinoise ».



1.2. ASSOCIATIONS DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Ce sont des associations françaises qui ont leur siège dans le 13^e arrondissement et dont l'objet ou les activités sont en lien avec l'Asie, par exemple :

- Haïti handicap Indonésie
- Vietnam, les enfants de la dioxine

- IRAM, Institut de Recherches et d'Applications des méthodes de Développement
- FIDESCO, organisation catholique de solidarité internationale
- Association des médecins cambodgiens
- BATIK International

1.3. ASSOCIATIONS CULTURELLES ET SPORTIVES

Ces associations sont les plus nombreuses, proposant des activités qui visent à rapprocher les cultures chinoise et française. Pour autant, très peu œuvrent dans des activités liées à l'intégration et au secteur social.

Leurs conseils d'administration sont mixtes avec des adhérents de toutes origines mais plutôt française. Les associations sont inscrites auprès de SIMPA ou de la Maison des Associations.

- Vent de Chine
- Vues d'Asie
- Association Sportive Franco-asiatique
- Association des artistes asiatiques (A3RTS)
- Le Cercle De Wushu
- Avci Wing Tsun
- Budoryu
- Association Pour La Promotion Des Arts Martiaux (apam)
- Institut Len Hong

- Ecole Du Tigre Bleu - Etb
- Nihon Bu Jutsu Seibukan Paris 13 (nbjs 13)
- Association Asiatique de Danse de Salon
- Wudang Shan
- Paris Jing Wu Hui
- L'art Du Chi Paris
- Centre De Tai Chi Chuan Traditionnel
- Association Française Des Arts Martiaux Chinois
- Aikiryu Et Arts Du Geste Academie De Paris Aagap
- Tai Ji 13 Méditation Sur Les Treize Mouvements
- Ecole Des Arts Chinois Du Spectacle
- Yam - (yoga-ayurveda-massages)
- Taekwondo Paris 13^e Club Dojang
- Aikido Transmission & Echanges (aite)
- Association De Judo-jujitsu Makoto
- Camp Haka
- Arts Chinois : Aux Sources Du Chi, etc.

1.4. ASSOCIATIONS FRANCO-ASIATIQUES

Ce sont des associations qui jouent un rôle de médiation / passerelle entre les migrants asiatiques du territoire et la société d'accueil. Les adhérents et les usagers peuvent être asiatiques mais aussi français. Les conseils d'administration sont mixtes, avec une majorité de membres asiatiques. Ce sont des associations qui ont la maîtrise des langues chinoises.

Leurs produits d'exploitation proviennent des frais d'adhésion, des frais d'inscription aux activités qui sont proposées, des subventions ou emplois aidés. Les activités sont orientées de manière prioritaire – mais pas exclusive – sur le terrain social et qui œuvrent pour l'intégration et un meilleur accès aux droits.

- Ateliers Pluriculturels

2. ZOOM SUR LES ASSOCIATIONS COMMUNAUTAIRES

Numériquement les associations communautaires sont peu nombreuses mais elles représentent un poids social et économique important au sein des communautés chinoises. Elles se sont développées à partir des années 1980. Elles avaient un double objet :

- **Accueillir les réfugiés du Sud-Est asiatique (70') ;**
- **Maintenir l'identité de la diaspora et le lien avec le pays d'origine.**

De ce fait, il s'agit d'associations le plus souvent regroupées selon les caractéristiques claniques ou géo dialectales, constituées sur la base des pays ou villages d'origine.

- Association des Résidents en France d'origine Indochinoise (ARFOI) 1982

- Amicale des Teochew en France 1985
- Conseil pour l'Intégration des Communautés d'Origine Chinoise (CICOC) 1988
- Association des Pan Yu
- Association Hakka Tsung Chinh
- Association des compatriotes de Zhejiang en France
- Association des Résidents de Foukien en France
- Amicale Sino-vietnamienne
- Association Nationale d'Amitié Franco-Asiatique
- AGEVP (association générale des étudiants vietnamiens de Paris)
- CCISS
- ECMCF

2.1. UNE INTÉGRATION EN LIEN AVEC LE PAYS D'ORIGINE ?

Les associations communautaires favorisent l'intégration en renforçant le lien identitaire avec le pays d'origine :

- Ces associations sont structurées autour d'un modèle de développement communautaire (différent du modèle individualiste occidental) où les valeurs véhiculées par le confucianisme sont déterminantes : famille, confiance, respect de la hiérarchie, solidarité sociale...
- L'objectif est de maintenir / (re)développer l'appartenance au modèle culturel de la Chine. On « redevient chinois »...
- Leur fonctionnement est lié au modèle prévalant dans le pays d'origine : un pays longtemps fermé.

- Une intégration qui ne passe pas par la revendication (différent des autres associations de l'immigration, politiques et revendicatrices de droits dans la société d'accueil). Liée au rôle du contrôle de la société civile dans les pays d'origine et une plus grande reconnaissance envers le pays d'accueil.
- Une intégration qui ne passe pas par la participation.
- On constate des lignes de rupture entre les associations communautaires qui reproduisent les fractures du / des pays d'origine.

Tous ces éléments font que ces associations sont plutôt fermées et méconnues.

2.2. ACTIVITÉS DES ASSOCIATIONS COMMUNAUTAIRES

Au départ les associations communautaires se sont mobilisées pour favoriser l'intégration des asiatiques en France (notamment réfugiés du 13^e) d'où l'importance des activités tournées vers l'entraide et la solidarité pour l'accueil des réfugiés du Sud-Est asiatique dans les années 70 et 80 (administratif, cours de français, soutien scolaire), comme le cours d'éducation civique offert par le CICOC.

Aujourd'hui, les associations poursuivent ce type d'activités mais ont aussi développé des activités tournées vers la commémoration de la mémoire et la culture du pays

d'origine, telles que :

- célébration des fêtes traditionnelles pour pouvoir se retrouver ;
- cours de chinois mandarin pour les jeunes générations ;
- activités culturelles et / ou sportives en lien avec la culture d'origine ;
- des activités dans le pays d'origine (accueil d'étudiants, activités économiques en lien avec la diaspora etc.) ;
- et des espaces de prière avec des marquages religieux différents (chrétiens, bouddhistes etc.) même si le syncrétisme est possible.

Des activités ouvertes aux communautés asiatiques de manière presque exclusive (ne favorisent pas la mixité).

2.3. LE FONCTIONNEMENT DES ASSOCIATIONS COMMUNAUTAIRES

- Les instances de gouvernance sont ouvertes aux personnes asiatiques. On retrouve souvent des personnes des 1^{ères} générations et majoritairement des hommes (issus des riches commerçants).
- On pratique plusieurs langues au sein d'une seule association, même si le mandarin est la langue la plus parlée.
- Il existe peu de permanences, les associations se basent sur l'implication des bénévoles. La plupart des adhérents est asiatique. Cela peut aller de 100 à 1 000 adhérents, surtout des personnes adultes ou âgées.

- L'origine des budgets : dons, adhésions et inscriptions.
- On remarque des ruptures fortes entre les associations, liées aux fractures des pays d'origine, et peu d'interaction entre elles ou avec les autres acteurs du territoire. De ça découle un manque de visibilité et peu d'inscription dans le tissu social local.
- Des évolutions perceptibles ? Les 2^{de} et 3^e générations revendiquent une plus grande participation et une plus grande mixité culturelle : création de l'UJVF / de l'AGEVF / de l'AJCF / du CRAAF.

2.4. ASSOCIATIONS COMMUNAUTAIRES ET SENIORS ASIATIQUES

Les associations communautaires ont pris des engagements en direction des seniors asiatiques, motivés par :

- La prise en compte de leur forte précarité et de leur isolement.
- L'attention portée à la base sociale des grandes associations communautaires.
- Moins de moyens ?

Les associations offrent ainsi des activités de loisirs et d'aide sociale pour sortir les seniors de leur isolement : repas (lors du nouvel an chinois ou d'événements religieux à la pagode), espaces de prière, caisse de solidarité pour les funérailles etc. Cependant, ces activités ne sont pas en lien avec les acteurs sociaux en charge des personnes âgées. En effet, ces associations expriment le double besoin de mieux connaître et faire connaître les droits des seniors.

OBSTACLES ET LEVIERS POUR UNE MEILLEURE COMMUNICATION INTERCULTURELLE

OBJECTIFS

- Identifier les **obstacles** à la communication et les **leviers** pour une meilleure communication interculturelle avec les personnes originaires du monde chinois.
- Connaître et comprendre les spécificités de la culture asiatique pour mieux prendre en charge les aînés asiatiques.

CONTENU

1 - Qu'est-ce que la culture ?	25
1.1. La notion de culture peut être décomposée en 3 couches	26
1.2. Le concept de l'iceberg	26
1.3. Obstacles à l'origine de conflits culturels	27
1.4. L'identité de l'autre : où se situe le monde chinois ?	28
1.5. Les stratégies d'acculturation	28
2 - Principaux critères de différenciation	30
2.1. Individualiste ou collectiviste ?	30
2.2. Quelle distance hiérarchique ?	30
2.3. L'expression des sentiments et des émotions	31
2.4. Quelles formes de communication ?	31
2.5. Rapport à la règle	31
2.6. Gestion du temps	31
3 - Quelques principes culturels du monde chinois	32
3.1. La place et le rôle des anciens	32
3.2. Taoïsme, Confucianisme et Bouddhisme	32
3.3. Les rites de respect	33
3.4. La face	33
3.5. La relation de don	33
3.6. Etude de cas	34

1 - QU'EST-CE QUE LA CULTURE ?

Le mot « culture » vient du latin « cultura » et apparaît dans la langue française vers la fin du XIII^e siècle désignant soit une pièce de terre cultivée, soit le culte religieux. Aujourd'hui, le terme « culture » admet une pluralité de sens et de multiples usages. Dans son sens anthropologique et sociologique, le mot « culture » sert à désigner

l'ensemble des valeurs, des savoirs et des modes de pensée, des techniques et des modes d'action, des modes d'expression et de communication (en particulier le langage) qui sont **communément partagés** par une collectivité ou une population.

- La culture n'est pas la personnalité de l'individu !!

- La culture est transmise par des codes, des symboles : langues, gestes, expressions.

Chaque culture se fonde sur un **ensemble d'hypothèses de base (présupposés)** qui sont implicites et rarement remises en question :

- Ce qui est conforme à notre culture est bon.

- Ce qui est différent est anormal/mauvais.
- Le racisme (l'ethnocentrisme) est un jugement culturel faussé / biaisé, basé sur nos propres normes et nos propres valeurs issues de nos hypothèses de base.
- Les normes sont justes ou injustes, les valeurs sont bonnes ou mauvaises.

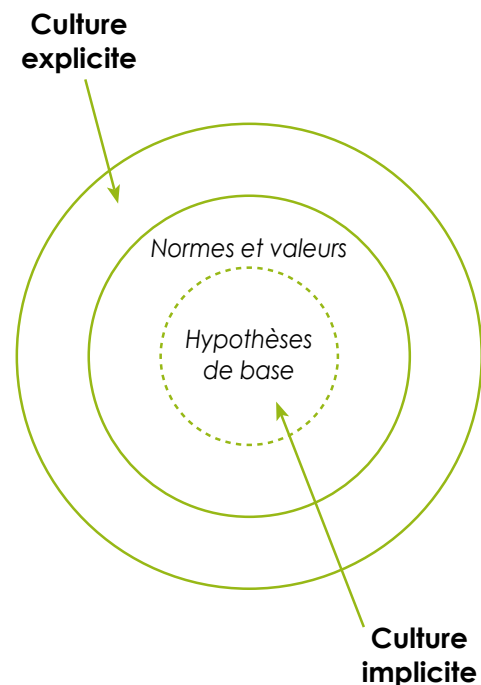
1.1. LA NOTION DE CULTURE PEUT ÊTRE DÉCOMPOSÉE EN 3 COUCHES

La culture revêt de nombreux aspects dont certains sont apparents et d'autres cachés ou latents.

1 – La culture explicite (observable) comprend tous les **éléments matériels et concrets de la vie d'un peuple** : sa nourriture, son habitat, ses vêtements, ses armes, sa langue, ses danses, ses rites, ses réalisations artistiques, ses coutumes funéraires, etc.

2 – La couche intermédiaire recouvre les normes et valeurs en vigueur dans une société (comportement à table...).

3 – la culture implicite (le noyau dur) est le **système** latent ou sous-jacent **des représentations, des sentiments et des valeurs** qui donne son unité et son sens à la culture explicite. Ce qui est le moins visible est souvent le plus déterminant. C'est dans ce noyau dur que la religion du pays joue souvent un grand rôle. Elle a un impact fort sur les comportements culturels des individus du pays.



1.2. LE CONCEPT DE L'ICEBERG

La culture est comparable à un iceberg, car elle comporte une partie visible et une partie cachée (Edward T. Hall - 1973, 1976). Les manifestations visibles de la culture ne sont que la partie émergée de l'iceberg. En revanche, c'est la partie cachée, immergée de l'iceberg qui est la fondation solide de ces manifestations visibles.

Une équipe de consultants américains en management (Brake et al., 1995), propose la division suivante de l'iceberg :

- Lois, coutumes, rituels, gestuelle, habillement, alimentation, types de salutation et

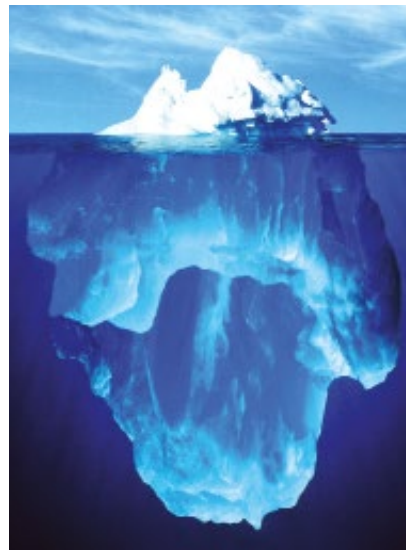
d'adieu... Autant d'éléments qui font partie de la culture, mais qui ne représentent que la partie émergée de l'iceberg.

- Les éléments prédominants de la culture sont ceux qui se situent sous la surface des interactions quotidiennes. On les appellera des « orientations normatives ». Les orientations normatives sont le fait de préférer certains résultats à d'autres (Katan 1999).

Comportements
Vêtements
Nourriture...



Pensées
Croyances
Attitudes
Valeurs



Dans la vie, nous nous intégrons de façon consciente ou inconsciente dans un groupe culturel diversifié. Nous rencontrons souvent l'étranger ou nous sommes considérés comme l'étranger. L'effet de filtre des valeurs culturelles, bien qu'invisible, est si puissant que nous pouvons observer des perceptions et interprétations différentes de la « même »

situation, du « même » mot, du « même » silence, et ce parfois au sein d'une « même » culture. Le potentiel pour des perceptions différentes est encore accentué lorsque les personnes en interaction viennent d'horizons différents et ont des valeurs différentes. Les différences culturelles sont donc souvent à l'origine des phénomènes conflictuels.

1.3. OBSTACLES À L'ORIGINE DE CONFLITS CULTURELS

DEGRÉ DE CONNAISSANCES

- Manque de connaissance de sa propre culture et de ses implications sur le comportement au quotidien dans le milieu professionnel, dans les loisirs etc.
- Manque de connaissance de l'autre culture.
- Manque d'ouverture face à l'interaction des cultures.

DEGRÉ D'AFFECT

- Peur de l'étranger.
- Difficulté à sortir de son cadre de référence.
- Subjectivité des stéréotypes
- Jugement de valeur (qu'on tire rapidement).
- Refus de la différence.

QU'EST-CE QU'UN STÉRÉOTYPE ?

Ce sont des opinions communes ou des clichés attribués à des personnes ou des comportements.
Cela répond au besoin de cataloguer l'autre.
Ce n'est pas un outil pour comprendre l'autre, il est même souvent nocif pour la communication.

Face à l'altérité, nous mettons en œuvre des mécanismes sociocognitifs (processus mentaux qui se rapportent à la fonction de connaissance tels que la mémoire, le langage, le raisonnement... dans les interactions sociales) ayant pour fonction de donner du contenu à ce qui nous apparaît comme différent de nous et nous rassure quant à notre identité propre. Ce sont des

mécanismes de défense qui induisent en même temps des biais dans l'appréhension et la connaissance de la réalité. En d'autres termes, nous construisons cette réalité de façon à ce qu'elle soit conforme à nos valeurs. Ainsi les représentations sont des créations sociales et/ou individuelles d'un schéma pertinent du réel.

EXEMPLE DE STÉRÉOTYPES DES FRANÇAIS

Négatifs : « Contents d'eux, chauvins, xénophobes, arrogants, méprisants, vaniteux, distants, condescendants, bavards, désinvoltes, superficiels, hypocrites, immoraux, vieux jeu, coincés, formalistes, raides, inadaptés, paternalistes, entêtés, bureaucrates, agressifs .. »

Positifs : « Cultivés, intelligents, brillants, élégants, sophistiqués, sympathiques, accueillants, gentils, sérieux, travailleurs, débrouillards, énergiques, courageux, polis... »

1.4. L'IDENTITÉ DE L'AUTRE : OÙ SE SITUE LE MONDE CHINOIS ?

On distingue deux groupes de personnes originaires du « monde chinois » :

- **Prédominance de la culture confucéenne du monde sinisé** : Chine, Vietnam, Japon, Corée.
- **Prédominance de la culture bouddhique du monde indianisé** : Cambodge, Laos, Birmanie, Thaïlande.

Or, on constate des différences chez les personnes originaires de ces groupes, par exemple : chez les personnes originaires du Cambodge, on ne retrouve pas toujours les marqueurs de l'identité cambodgienne, émanation du peuple Khmer, chez les gens

qui se revendiquent de l'identité cambodgienne, parce qu'ils sont pour la plupart des « Sino-khmers », c'est à dire des métis chinois / cambodgiens, qui sont à mi-chemin entre la culture chinoise et la culture cambodgienne. Ensuite, il y a le Khmer des zones rurales ; le Sino-khmer de la ville qui n'a de « chinois » que le vague souvenir d'un ancêtre ; et le Chinois commerçant, parlant le chinois à la maison, fêtant le nouvel chinois, et qui se fait enterrer (pratique chinoise) au lieu de se faire incinérer (pratique cambodgienne).

En somme, l'échelle comporte tellement de degrés différents, que les milieux socio-culturels sont souvent difficiles à délimiter nettement.

1.5. LES STRATÉGIES D'ACCULTURATION

Un phénomène d'acculturation pour des migrants présents en France depuis environ 40 ans a été observé et analysé par John W. Berry.

D'après Berry (1994), l'acculturation est un changement d'identité résultant du contact entre des groupes ethniques (ou culturels) différents. Ces transformations de l'identité d'origine occasionnent parfois des tensions internes (crise identitaire, remise en cause de soi), mais aussi externes (conflits avec les représentants de la culture dominante ou avec les pairs).

D'abord, l'individu décidera de garder ou pas et de développer sa culture d'origine, et donc aussi son identité ethnique. Ensuite, il est question d'adopter la culture d'accueil à un certain degré. D'après lui, il y existe 4 stratégies d'acculturation :

- **L'assimilation s'effectue lorsque l'individu ne souhaite pas maintenir son identité culturelle** et recherche des interactions quotidiennes avec d'autres cultures.

- **La séparation, au contraire, s'opère lorsque l'individu accorde de l'importance à s'accrocher à sa culture d'origine**, et dans un même temps souhaite éviter les interactions avec les autres.

- **L'intégration apparaît lorsque l'individu porte un intérêt à maintenir sa culture d'origine tout en ayant des interactions quotidiennes avec les autres groupes.** Le degré d'intégration culturelle est maintenu mais l'individu recherche dans un même temps, en tant que membre d'un groupe ethnoculturel, à participer à un réseau social plus large comme sujet à part entière.

- **La marginalisation s'effectue lorsque l'individu montre peu d'intérêt à maintenir son identité culturelle**, souvent en raison de perte culturelle forcée, aussi bien que peu d'intérêt à établir des relations avec les autres cultures, souvent en raison d'exclusion ou de discrimination.

		Maintien de la culture d'origine	
		OUI	NON
Adoption de la culture d'accueil	OUI	Intégration	Assimilation
	NON	Séparation	Marginalisation

Parmi les personnes âgées d'origine chinoise, il y a trois cas de figure qui se présentent :

1. La première catégorie concerne les personnes qui sont entièrement intégrées dans la culture française ; par exemple, ces personnes comprennent le système médical français et ne s'attendent pas à être traitées différemment.

2. À l'autre extrême, il y a des personnes qui ne sont pas du tout intégrées en France. Elles vivent et interagissent exclusivement

dans leur communauté d'origine et ne maîtrisent pas (ou très mal) le français. Elles se soignent avec la médecine traditionnelle et ne connaissent pas les autres pratiques.

3. Enfin, il y a la population intermédiaire. La communication avec cette population est facilitée du fait qu'elle comprend et accepte déjà les valeurs occidentales, mais souhaite garder le lien avec sa culture d'origine.

2 - PRINCIPAUX CRITÈRES DE DIFFÉRENCIATION

La culture a fait l'objet de nombreux travaux d'anthropologues qui ont privilégié une approche comparative, non pas fondée sur le repérage des caractéristiques communes, mais sur ce qui les distingue.

Ainsi pour rendre compte de la diversité des cultures, G. Hofstede a mis en avant des critères de différenciation :

1- INDIVIDUALISTE OU COLLECTIVISTE ?

INDIVIDUALISTE / COMPÉTITION	COLLECTIVISTE / HARMONIE
Utilisation plus fréquente du « je ».	Utilisation plus fréquente du « nous ».
Décisions immédiates qui valent comme engagement.	Obtenir l'accord de la hiérarchie avant de s'engager.
On vise une réalisation personnelle avec une responsabilité assumée personnellement.	On vise une réalisation collective, avec une responsabilité assumée collectivement.
Motivation individuelle	L'harmonie du groupe l'emporte sur le résultat.
Mise en évidence des performances de chacun.	Travail en équipe.
Vacances prises à deux voire seul.	Mode de décision consensuel : faire émerger un compromis.

2- QUELLE DISTANCE HIÉRARCHIQUE ?

MARQUÉE	PEU MARQUÉE
Gestion paternaliste et autoritaire des subordonnés.	Subordonnés agissent indépendamment.
Règlements et privilèges spécifiques pour les supérieurs.	Peuvent critiquer leur supérieur, s'il sort de son rôle.
Large utilisation des titres.	Lois et règles communes pour tous.
Centralisation des prises de décision.	Fourchette de salaires étroite.
Renforcement de l'autorité par des marques et symboles de rang.	Reconnaissance fondée sur le résultat.
Reconnaissance fondée sur le statut ou l'attribution de titres.	Respect du supérieur basé sur son efficacité et ses connaissances, indépendamment de son âge, de son sexe, de son ancienneté.
Postes à responsabilités attribués à des personnes d'expérience, d'un certain âge, plutôt des hommes.	Utilisation des titres liés aux connaissances apportées dans l'entreprise.

Toute organisation implique, par essence, une forme de hiérarchie. Ce qui varie nettement d'un pays à l'autre c'est le degré et la forme de domination qu'une société accepte ou non. La distance hiérarchique se mesure à la perception que le subordonné a du pouvoir de son chef. Cette dimension correspond au degré d'inégalité attendu et accepté par les individus.

3- L'EXPRESSION DES SENTIMENTS ET DES ÉMOTIONS : NEUTRALITÉ / AFFECTIVITÉ (EST-CE QUE NOUS AFFICHONS NOS SENTIMENTS ?)

NEUTRE (CONCENSUS)	AFFECTIF (COMPÉTITION)
On ne montre pas ce qu'on pense, ni ce qu'on ressent.	On extériorise ce qu'on pense et ce qu'on ressent verbalement ou non.
On peut (par mégarde) révéler de la tension sur son visage ou dans son attitude.	On extériorise et on affiche ses tensions
Les émotions sont généralement endiguées avec parfois des explosions. On n'exprime pas sa colère.	Les émotions affluent avec force, véhémence et sans retenue.
Expression indirecte du non.	Expression directe du non.
Un comportement froid et bien contrôlé est apprécié.	Il est apprécié qu'on s'exprime avec chaleur, de façon vivante et animée.
Le contact physique, de grands gestes, des jeux de physionomie très expressifs sont souvent à proscrire.	Toucher son interlocuteur, faire de grands gestes et avoir des jeux de physionomie très expressifs est habituel.

4 - QUELLES FORMES DE COMMUNICATION ?

PRÉDOMINANCE CONTEXTE	PRÉDOMINANCE CONTENU
L'essentiel de l'information se trouve dans ce qui entoure les mots (environnement, tonalité, culture de l'individu).	L'essentiel de l'information est contenu dans le message explicite.
Importance des allusions, des sous-entendus.	Précis, clarté, concision.
Ambiguïtés.	

5 - RAPPORT À LA RÈGLE

UNIVERSALISTE	PARTICULARISTE
Les règles ont la priorité sur les relations.	Accent mis davantage sur les relations que sur les règles.
On formalise systématiquement.	On se réfère autant à la relation personnelle qu'aux termes du contrat.
On respecte un contrat ou un accord.	Un contrat est adaptable.
	Les relations évoluent.

6 - GESTION DU TEMPS (ORIENTATION COURT TERME OU LONG TERME)

POLYCHRONIQUE	MONOCHRONIQUE
On mène plusieurs tâches à la fois.	On mène une tâche à la fois.
On admet les interruptions et changements.	On se consacre exclusivement à la tâche, quelque soit les conséquences sur les individus.
Calendriers et échéanciers facilement modifiables selon les priorités du moment.	On suit scrupuleusement les programmes et calendriers établis.
« Chaque chose en son temps ».	Importance du « maintenant ».
Temps cyclique.	Temps linéaire.

3. QUELQUES PRINCIPES CULTURELS DU MONDE CHINOIS

3.1. LA PLACE ET LE RÔLE DES " ANCIENS "

La retraite est une construction inventée par l'Occident. Retraité, en Asie, se rattache à la notion de « retiré de la vie sociale ». C'est un terme qui est assez péjoratif. Pour le monde asiatique, la vieillesse n'est pas uniquement une catégorie d'âge ; c'est avoir une certaine vision du monde et de la vie, grâce à l'expérience.

Le culte des ancêtres est ainsi très important dans les cultures asiatiques, mais ce culte est différent de la religion. Les seniors représentent le pivot de la société, entre le monde des ancêtres et le monde des vivants (les enfants). L'illustration de ce rôle central des grands-parents (des seniors) réside dans le fait que si les petits-enfants ratent leur scolarité, cela relève de la responsabilité des grands-parents qui n'ont pas réussi leur rôle de transmission. Le rôle de la personne âgée est d'inculquer les relations fondamentales que sont les relations parents-enfants, époux-épouse, frères et sœurs.

Les enfants récoltent ce que les anciens ont « semé » : loi de la causalité. Ainsi, la même cause donne toujours le même effet. Si on est gentil, serviable, aimable etc., les autres le seront forcément avec nous et avec la descendance.

On vénère les ancêtres parce qu'ils ne sont pas considérés comme morts ; ils représentent l'avenir, la vie, la source. Les morts retournent à la source : « *La feuille morte retombe toujours sur les racines* » (proverbe). Ainsi le culte des ancêtres devient le culte des vivants. Le culte des ancêtres est éthique. Personne n'oblige à le respecter mais il est essentiel pour lutter contre l'oubli.

Or, le passage de la famille nombreuse à la politique de l'enfant unique complexifie le culte des ancêtres. Il devient lourd à porter pour les jeunes générations, dans des sociétés de plus en plus individualistes.

3.2. TAOÏSME, CONFUCIANISME ET BOUDDHISME

Taoïsme, confucianisme et bouddhisme ne sont pas des religions ce sont des systèmes de croyances qui sont très ancrés dans les pratiques quotidiennes et dans les relations sociales. Il n'y a pas de Dieu ; ce sont des « humains qui parlent aux humains », il n'y a pas de transcendance ni de création. Les personnes ne font donc pas de choix entre ces différents systèmes, ils les conjuguent. Les notions de pluralité et de complémentarité sont très importantes car elles permettent l'harmonie.

Confucius a pour objectif de transformer la société en « famille ».

Dans l'Asie sinisée (qui a une influence chinoise), la notion de vertu est centrale. Elle est la base de la vie sociale ; la morale est obligatoire pour faire quelque chose. Demander de l'aide va à l'encontre de cette morale. Au nom de la vertu, il est interdit de déranger les autres en leur demandant de l'aide.

Dans le taoïsme, le point de vue correspond toujours à une trajectoire propre à la personne. Le principe de précaution et d'attention prime. La parole n'est pas interdite mais il faut s'en méfier.

3.3. LES RITES DE RESPECT

Le silence est central en Asie sinisée, on ne cherche pas à avoir la parole. Elle peut tromper, elle peut être fausse et faussée. On ne peut pas imposer la même maîtrise de la parole, ce ne sont pas les mêmes codes de communication. L'approche de la langue et du langage est très différente entre l'Asie et l'Occident. Par exemple, la psychologie était presque absente en Asie (mais se développe de plus en plus). En Occident, il faut parler pour aller mieux (base de la psychologie).

La méditation est basée sur l'idée de « bouche tranquille », c'est une maîtrise de soi et donc de la parole. Dans le bouddhisme, la parole est considérée comme « agitante ». On mobilise la parole pour convaincre les gens, ce qui est dangereux et produit donc de la méfiance.

LA FACE

Dans les civilisations asiatiques, il existe une valeur omniprésente la « Face ». C'est à la fois le prestige social (mianzi) et la confiance de la société dans l'intégrité morale et sociale d'un individu (lian). Le « Mianzi » reflète la valeur et le pouvoir d'une personne. Plus la personne a une position haute dans

Les rites de respect demandent de remplir des codes. Les interactions sociales sont basées sur ces rites. On transforme les relations sociales en relations familiales : il est courant d'appeler « ma tante » ou « ma fille » etc., une personne avec qui on n'a pas de liens de parenté directs.

Par contre, prononcer le « je », ou faire référence au « moi » est conçu comme un manque de respect. Dans l'échange, c'est par la famille et les relations de parenté qu'on se définit. De la même manière le tutoiement est mal vécu par les seniors. On ne peut regarder une personne en face, dans les yeux car c'est aussi perçu comme un manque de respect. Dans le même sens, dire « non » est mal vu. Le sourire est donc une protection, cela fait partie du jeu relationnel, c'est une marque de respect de la personne avec qui on communique.

la société, plus sa « Face » va être visible. La face est une valeur noble tout comme l'honneur, en Europe. Il est important, d'une part de ne pas faire perdre la face à son interlocuteur et d'avoir une personnalité utile pour imposer un certain respect.

LA RELATION DE " DON "

La relation (guanxi) désigne à la fois le réseau et chacune des personnes qui en font partie. En Asie, toute relation humaine est un don, qu'il faut nourrir, ce qui se concrétise par des dons matériels. Dans l'art du guanxi,

trois choses sont échangées : les cadeaux, les banquets et les faveurs. Il est difficile de refuser le don, mais il doit être modéré. Il faut toujours accepter un don qu'on peut rendre par la suite.

En somme, le positionnement des travailleurs sociaux est difficile.

Il semble essentiel de ne pas « vexer » la personne mais il ne faut pas entrer dans une relation qui dépasse le « professionnel ».

3.6. ÉTUDE DE CAS

L'EXPRESSION DES SENTIMENTS

Si un senior d'origine chinoise est très satisfait du service que vous lui rendez, il n'exprimera pas sa joie physiquement. En revanche, il vous remerciera avec un sourire discret ou en vous offrant un petit cadeau.

Les chinois ne sont en général pas très expressifs.

LES FORMES DE COMMUNICATION

Une assistante sociale propose une séance d'information collective à une personne âgée d'origine chinoise ou un médecin donne des consignes précises à son patient d'origine chinoise. Le patient répond « oui, oui, oui », et ne dit jamais « non ».

Or, la personne âgée d'origine chinoise ne vient pas à la séance d'information proposée ou ne suit pas le traitement prescrit

par son médecin. Le « oui » peut-être compris de plusieurs façons dans le monde « sino-asiatique » :

1. Je dis « oui », mais je crois que vous avez tort, et je ne ferai pas ce que vous me dites. Ce « oui » est équivalent au « non » français. Le « oui » contrecœur est une marque de respect vis-à-vis de certaines autorités. Les chinois disent « oui » pour ne pas faire perdre la face à leur interlocuteur.

2. Oui, vous avez raison, mais je ne suis pas d'accord, et je ne ferai pas ce que vous me dites.

3. Oui, vous avez raison, et je suis d'accord, et je vais faire ce que vous me dites.

Assurer-vous que la réponse « oui » de votre interlocuteur d'origine asiatique correspond à une réponse affirmative !

CINQ CONSEILS UTILES POUR MIEUX COMMUNIQUER AVEC LES PERSONNES ÂGÉES D'ORIGINE CHINOISE

1) Ne pas infantiliser la personne âgée : dans la culture chinoise, les personnes âgées sont considérées comme des sages qui ont plus de vécu que les jeunes. Traiter une personne âgée comme un enfant pourrait être considéré comme un comportement irrespectueux, et provoquer des conflits inattendus.

2) Ne pas tutoyer la personne âgée : la coutume en Chine veut qu'on nomme un âgé par son nom de famille. Il est donc très irrespectueux d'appeler directement par son prénom une personne âgée.

3) Respecter leur culture : ne pas juger, témoigner du respect, se méfier des stéréotypes et témoigner de l'empathie.

4) Respecter la pudeur : un chinois est plus pudique qu'un occidental.

5) Déculpabiliser les familles : expliquer aux familles que contrairement à la plupart des pays asiatiques, il existe en France des dispositifs d'aide pour s'occuper des soins corporels des personnes âgées, c'est le travail de professionnels de la santé (infirmières, médecins, aides soignants, etc...). Les familles issues des cultures sino-asiatiques ont l'impression de perdre la « face » si elles ne s'occupent pas des soins de leurs aînés.

LES SENIORS ASIATIQUES DU 13^E : QUELS DÉFIS ?

OBJECTIFS

- Mieux comprendre les difficultés spécifiques et attentes des personnes âgées asiatiques du 13^e arrondissement.
- Notamment à partir des dimensions psycho-affectives et culturelles dans leur rapport aux soins et à la médecine ?

CONTENU

1 - Migrants âgés, des problématiques transversales	35
1.1. Des tendances qui s'affirment	36
1.2. Des disparités hommes/femmes migrant(e)s âgé(e)s	36
2 - Les spécificités des seniors d'origine asiatique du 13^e	37
2.1. Une perception du vieillissement différenciée	38
2.2. Demandes spécifiques des personnes âgées d'origine asiatique	39
2.3. Exemples de prévention	40
2.4. Effets péjoratifs	41
2.5. Attentes / améliorations souhaitées	42
3 - Zoom : Une lecture médicale différente ?	43

« La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité »

*Préambule à la constitution de l'Organisation Mondiale de la Santé,
New York, Juin 1946*

1 - MIGRANTS ÂGÉS, DES PROBLÉMATIQUES TRANSVERSALES

Les besoins des seniors asiatiques sont similaires à ceux de l'ensemble des seniors migrants, qui apparaissent en fonction du niveau d'intégration dans la société. Une constante est toutefois observée : les migrants âgés moins intégrés sont de facto plus précarisés que les autres et leurs besoins sont plus importants et plus vitaux.

On distingue ainsi 2 niveaux de besoins :

CE QUI RELÈVE DE LA « PRÉVENTION »	CE QUI RELÈVE DE LA « PRISE EN CHARGE »
Accès aux informations.	Soins retardés.
Accès aux droits (dont santé).	Couverture assurancielle.
Convivialité, remède à l'isolement...	Pathologies lourdes physiques ou mentales.
Qualité de vie (dont logement) et prévention primaire.	Perte d'autonomie.
	Grande précarité...
	Logement adapté.

1.1. DES TENDANCES QUI S'AFFIRMENT

- **Le vieillissement s'effectue de plus en plus sur le territoire**, voire dans la ville du pays d'accueil (même pour ceux qui font des allers et venues), avec un accroissement de personnes âgées (Apur-2006).

- **Le retour au pays est de moins en moins envisagé**, parfois pour des raisons de santé car les soins sont bien meilleurs dans le pays d'accueil. Le retour au pays correspond au parcours migratoire de chaque migrant. Il est désiré mais non réalisé, sauf pour les populations de l'Afrique sub-saharienne.

- **Le niveau de santé des migrants est plus mauvais que celui des non migrants**, alors qu'au départ (à l'arrivée) ils ont des états de santé globalement bons. Sur les 5 à 10 premières années, on observe de fortes dégradations de l'état de santé liées à l'adaptation aux conditions climatiques (air/condition atmosphérique), au stress du parcours migratoire, aux conditions de vie sur le pays d'accueil (logement, nourriture, etc.).

- **Augmentation de plus de 45 % des migrants âgés de plus de 60 ans** entre 1999 et 2017.

1.2. DES DISPARITÉS HOMMES /FEMMES MIGRANT(E)S ÂGÉ(E)S

La migration masculine vieillissante ne peut pas être assimilée à la migration féminine. On retrouve les difficultés liées au genre qu'on retrouve dans les autres secteurs de population.

- Les femmes ont des plus petites pensions que les hommes, voire elles vivent sur la pension de leur mari. Elles ont occupé des postes précaires ou non déclarés.
- Des niveaux d'éducation plus faibles.

- Des métiers moins qualifiants.
- Un repli sur la sphère familiale ou communautaire.
- Un accès à la langue plus difficile, voire retardé.
- Peu ou pas de femmes en foyers de travailleurs migrants, mais des femmes « hébergées ». Ces femmes sont donc beaucoup plus fragilisées car elles peuvent être éjectées à tout moment de la solidarité dont elles bénéficient.

2 - LES SPÉCIFICITÉS DES SENIORS D'ORIGINE ASIATIQUE DU 13^E

A travers une étude menée par BATIK International et le CID (2011/2012) sur les besoins des seniors asiatiques du 13^e arrondissement, il a pu être dressé un profil de ces seniors, en deux catégories :

PREMIER CERCLE : les personnes d'origine asiatique « bien intégrées »

- Actives, en relative bonne santé, insérées au sein des activités sociales et ludiques de leur communauté.
- **Leurs difficultés** : Augmentation du coût de la vie, changements de relations intergénérationnelles, inactivité forcée ou problèmes d'insécurité.
- La plupart des personnes interrogées n'habitent pas directement dans l'arrondissement mais continuent d'y poursuivre leurs activités sociales.
- Un « *a priori* favorable » sur des lieux de rencontres entre personnes âgées proposant des activités ludiques, d'informations mais animées par des personnes asiatiques qui puissent également faire office de traducteurs.

DEUXIÈME CERCLE : des personnes d'origine asiatique plus isolées, donc avec un risque de fragilisation

- Problèmes de communication liés à une méconnaissance du français.
- Problèmes d'informations liés au droit, notamment au droit à la retraite des conjoints (généralement des femmes).
- Problèmes de non couverture par des mutuelles de santé.
- Isolement (rupture fréquente du modèle traditionnel de prise en charge par les enfants).
- Prise en charge et aide sociale pour le grand âge.

CARACTÉRISTIQUES DES PERSONNES INTERROGÉES (document non exhaustif)

Majorité de femmes : 69 %

11 %	50 à 60 ans
35 %	60 à 65 ans
35 %	66 à 75 ans
4 %	plus de 75 ans

Un statut de réfugié : 52 %
dont 43 % de Cambodgiens

Un accroissement de la solitude :

44 %	marié
18 %	divorcé
15 %	célibataire
17 %	veuf(e)
15 %	vivent chez leurs enfants
35 %	seul
44 %	en couple

Des petits revenus :

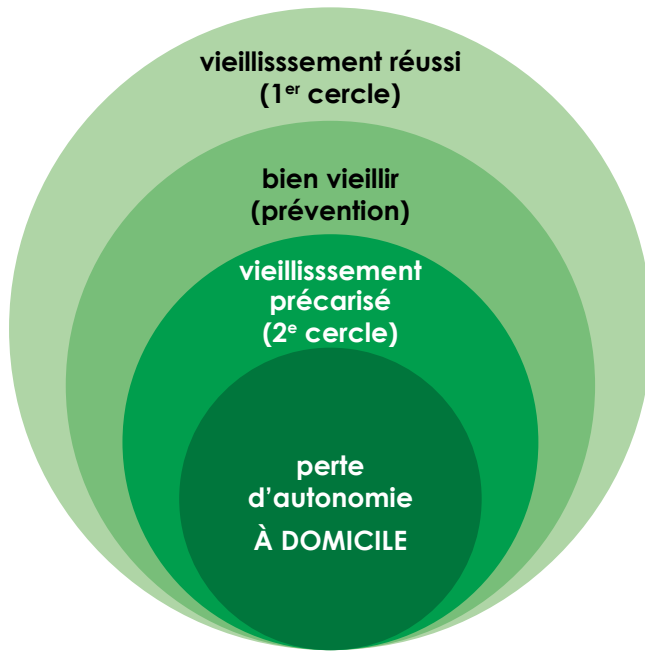
22 %	moins de 500 € / mois*
41 %	entre 500 et 800
11 %	de 800 à 1 500
13 %	+ de 1 500

41 %	sans diplôme
24 %	BEPC
31 %	Bac et plus

* concerne principalement des femmes

2.1. UNE PERCEPTION DU VIEILLISSEMENT DIFFÉRENCIÉE SELON LES PROFESSIONNELS ET SERVICES

UN PHÉNOMÈNE PLUS VISIBLE DANS LA RUE ET LES SERVICES MAIS DIFFICILE À ESTIMER



Ils ont dit :

Peu perçu mais fantasmé « plus actif que nous » - tous

*Associations culturelles émergent, sujets santé et lien social
Casvp : sorties collectives*

*Services sociaux, médico-sociaux, EDL, bailleurs, OPAH, SSDP
En hausse - touché par la crise, occidentalisation des familles, isolement, limites des ressources, pertes de repères*

*Service APA, CASVP, PPE, médecins, SSDP, Hop Salpêtrière en hausse, ou devient visible
Du déni au « sacrifice »*

DES DIFFÉRENCES ENTRE LE VIEILLISSEMENT DES PERSONNES D'ORIGINE ASIATIQUE ET LES AUTRES (2^E CERCLE)...

Ainsi le vieillissement réussi existe probablement (1^{er} cercle) mais les services ne le côtoient pas ou rarement.

L'analyse des perceptions des services sociaux, sanitaires, du logement montre aussi des spécificités dans le vieillissement des seniors asiatiques, qui se fondent plus sur les pratiques et images des personnes issues du 2^e cercle :

- Des personnes moins insérées dans la société (2^e cercle) par la langue, par des activités de loisirs, par l'accès au droit et la couverture sociale.
- Un entourage familial plus « présent », mais des limites : épuisement, désaffiliation (en recherche de solution, conflit, isolement).
- Une demande toujours tardive, une fois que les solutions d'entraide communautaire ou familiale ont été épuisées.

- Moins de fréquentation des services que les autres migrants (par rapport à la migration d'origine maghrébine).
- Une présence représentée (famille ou « proche ») et /ou accompagnée.
- Une difficulté pour différencier les origines (sauf pour le sanitaire et l'APA).

Ces perceptions contribuent à un sentiment ou sensation exprimée d'une perte de chance pour les individus par rapport aux autres personnes âgées, du fait de différences peu maîtrisables par les professionnels.

2.2. DEMANDES SPÉCIFIQUES DES PERSONNES ÂGÉES D'ORIGINE ASIATIQUE, D'APRÈS LES PROFESSIONNELS

1 - LOGEMENT

- **Logement social** demandé par la famille, par les personnes isolées de la communauté : une partie des personnes âgées sont hébergées et ne sont pas propriétaires.
- **Foyers spécialisés** type CASVP, résidences médicalisées, etc.

Si possible dans le quartier ou au plus proche de la famille et de son ancien lieu de vie pour éviter un deuxième déracinement.

2 - OUVERTURE DE DROITS : retraite / couverture maladie, droits, minima sociaux, (SSDP, PAD).

Les services sociaux remarquent un non-recours au droit soit par un manque d'information, soit par une difficulté à solliciter les services sociaux relevant de la culture et d'une perception de déclassement social. A cela s'ajoute une méfiance vis-à-vis de l'administration (problème d'insécurité fondamentale) il vaut mieux rester sur le statut quo.

3 - CHÈQUE EMPLOI SERVICE (1^{ère} aide demandée selon le CASVP, notamment dans le cadre de l'allocation personnalisée d'autonomie -APA).

4 - APA VIA LES FAMILLES ET PAR LE BOUCHE À OREILLE (prescription de médecins, CASVP).

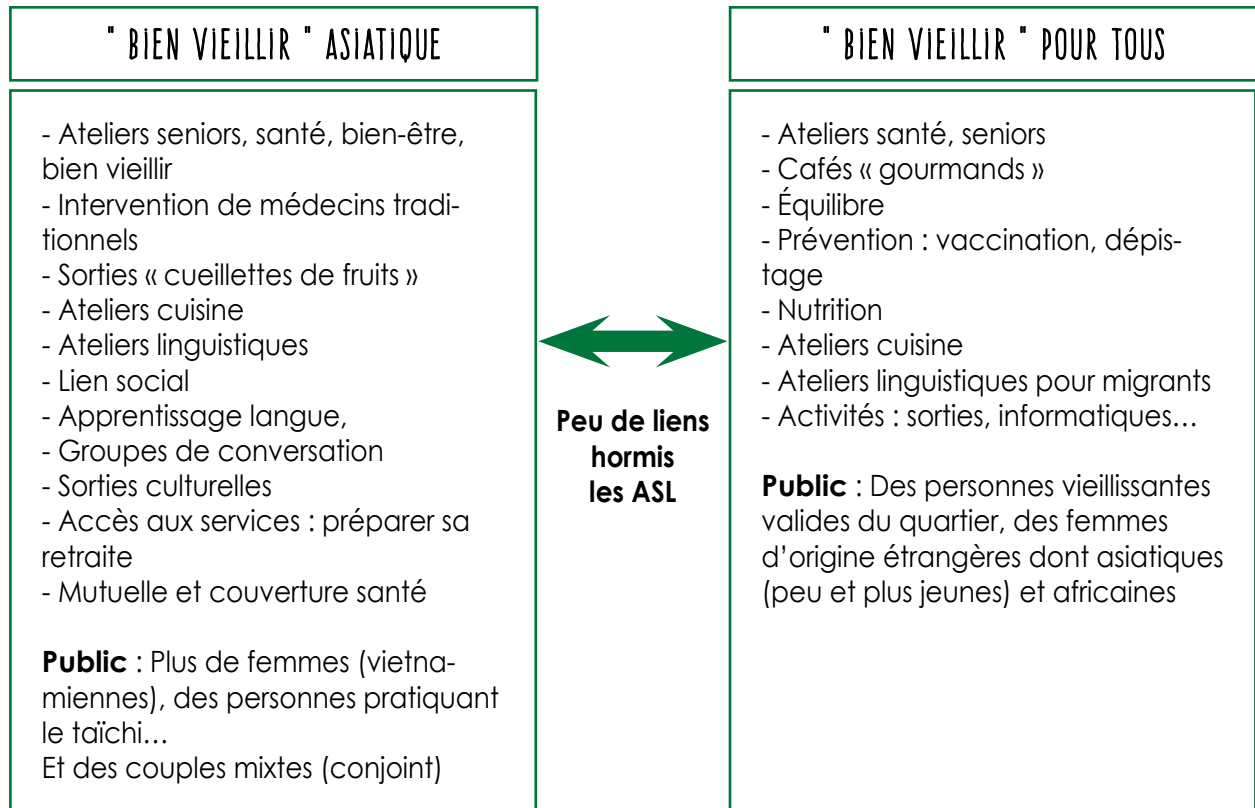
5 - DES SORTIES CULTURELLES COLLECTIVES (auprès du CASVP ou des associations culturelles).

D'après l'étude Paris Habitat sur les besoins des + de 75 ans dans les Cucs du XIII -2009, les seniors asiatiques de l'arrondissement font appel aux services médico-sociaux situés dans le quartier Masséna. En complément de demandes spécifiques citées, les migrants asiatiques expriment les mêmes besoins que les autres migrants, c'est-à-dire l'accès à un écrivain public, la médiation administrative (plutôt demandée par les professionnels).

Par ailleurs, un « bien vieillir » structuré émerge (prévention) pour les professionnels.

Le « bien vieillir » est une approche préventive et préparatoire du bon vieillissement, mais il est aussi une précaution pour limiter le vieillissement difficile, tant sur le plan de la santé, que sur celui du lien social. Ainsi le bien vieillir permet de connaître et préparer ses droits.

2.3. EXEMPLES DE PRÉVENTION



Concernant le lien social, les professionnels constatent une faible participation des seniors d'origine asiatique aux animations de quartier (sauf fête du nouvel an chinois), mais une dynamisation possible par les femmes.

Enfin, les professionnels notent des différences d'approche de la perte d'autonomie.

La perte d'autonomie se fait au domicile, très peu en institution. Ils observent **un déni des services par les familles ou une tendance à ne les utiliser qu'en dernier recours**. Ces stratégies reposent sur l'affectation « quasi obligée » d'un membre de la famille qui va être « sacrifié » à l'accompagnement du parent âgé :

- **Difficile de faire entendre raison à la famille sur la pathologie.**
- **Une approche culturelle différente entre famille, services et approche médicale de l'affaiblissement lié à l'âge** (sénilité) et maladies neuro-dégénératives comme la maladie d'Alzheimer. A titre indicatif l'échelle MMS

(Minimal Mental State) qui mesure les capacités cognitives d'un individu n'utilise pas la même cotation en Asie et en Occident.

- **Le refus de soin est surtout lié à l'incapacité des services à proposer des réponses adaptées** (communication dans la langue d'origine). Par exemple, le portage de repas et la notion de repas. Les personnes asiatiques mangent trois fois par jour à des heures précises notamment 11h pour le déjeuner et 17h pour le repas du soir. Et elles consomment des repas très chauds. A cela s'ajoute une difficulté à identifier des personnes ressources asiatiques qui puissent servir de relais.

Il y a un changement des mentalités qui s'opère, notamment dans la considération des aidants familiaux. Or, de nouveaux besoins ressortent, comme la nécessité d'accompagner les aidants (formation).

Il existe une difficulté des familles à appréhender le handicap et la dépendance quelque soit l'âge, notamment pour des troubles psychiques et troubles du comportement,

cela relève d'une approche culturelle différente de l'utilité sociale de l'individu (médecins) et de la sphère privée (se référer au module formation sur l'interculturalité).

2.4. EFFETS PÉJORATIFS

Les effets péjoratifs de cette différence d'approche peuvent être :

- Dénier et refus de soin.
 - Approche tardive.
- } Des états de dépendance très lourds, selon les évaluateurs de l'APA, le seuil maximum d'APA domicile est le plus souvent attribué à ces personnes
- Système D ou familial inapproprié « jusqu'au sacrifice » : on retrouve ainsi des familles employeurs (mandataires) d'aide à domicile à quasi 100 %.
 - Peu ou pas d'institutionnalisation des soins, « tout se passe à domicile ».

Indicateur :

- **3 à 5 demandes d'APA sur 15 par semaine émanent de familles d'origine asiatiques** (soit 20 à 30 % des demandes).
- **Au 15/10/2011** : 1786 dossiers APA accordés : 5.5 % Gir 1, 22.5 % Gir 2, 30 % Gir 3.

**GIR = Groupe Iso Ressources de la grille AGGIR estimant la dépendance)*

L'ÉTAT DE SANTÉ ET LES BESOINS DES SENIORS CORROBORENT LA HAUSSE DE LA PERTE D'AUTONOMIE

Pathologies (médecins)

<ul style="list-style-type: none"> ● diabète ; ● hépatite B ; ● hypertension ; 	}	Des besoins de prévention, d'information
<ul style="list-style-type: none"> ● apparition d'AVC (en progression) ; ● et de la maladie d'Alzheimer ; <p><i>(pas plus de prévalence que dans les autres populations)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> + troubles du comportement + diagnostic tardif, difficile + des malades psychiatriques vieillissants et des adultes handicapés avec parent très âgé 	}	Des besoins spécifiques d'accompagnement (langue, services, éducation des familles) et d'hébergement
<ul style="list-style-type: none"> ● des TMS et rhumatismes (SSDP) liés à la pénibilité du travail (restauration, bâtiment) . 	}	Du vieillissement précoce, non pris en compte

Indicateur :

- **600 personnes/an hospitalisées en gériatrie**, dont 70 % maladies d'Alzheimer et démences, 30 % en polyopathie.
- **5 à 10 % d'origine asiatique.** (Hôpital Pitié Salpêtrière)

2.5. ATTENTES / AMÉLIORATIONS SOUHAITÉES

POUR ACCOMPAGNER LE VIEILLISSEMENT ET LA DÉPENDANCE

La prévention consiste à valoriser ce que la personne est encore capable de faire, « valoriser les capacités restantes et non pas pallier les capacités manquantes ». Dans la valorisation de l'autonomie restante, il faut intégrer la famille pour la responsabiliser de manière positive et éviter d'aller vers une acculturation, qui pourrait déléguer la prise en charge de la personne vers des institutions anonymes sans explication (bien que cela ne soit pas dans la culture asiatique et que cela repose sur un précepte faux des structures d'hébergement adaptées).

Des services adaptés (tous)

- Aides à domicile, infirmières, services prestataires bilingues (notamment pour la dépendance).

- Portage de repas adapté (cuisine traditionnelle).

Santé (médecins)

- Une consultation mémoire adaptée (psychologues ou neuropsychologues bilingues, plusieurs langues).

Dépendance (médecins, hôpitaux, centres culturels)

- Hébergement adapté (foyers résidence Casvp de Masséna : 37 appartements tour Tivoli , 90 % de personnes d'origine asiatique et de la demande).
- « Maison de retraite » : mixte, aide sociale, à envisager pour couple mixte, personnes seules, dépendantes (problème du coût, problème de droit).

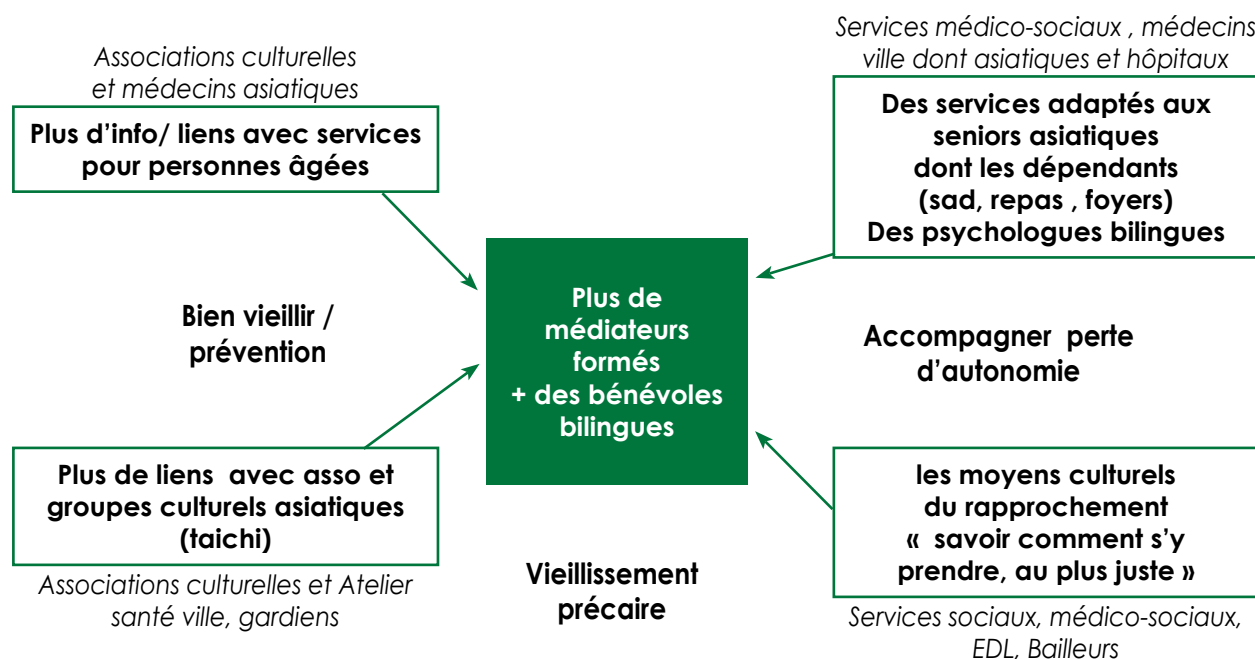
POUR INFORMER ET SENSIBILISER LES FAMILLES (ANTICIPER, PRÉVENIR, ORIENTER)

- Plus de liens avec les services pour les personnes âgées, (CLIC, CPAM, CASVP...) et les associations pour monter des actions santé/seniors.
- Plus de médiateurs bilingues formés (SSDP, CASVP, Hôpital de la Pitié Salpêtrière).
- Plus de liens avec les groupes de taïchi - qi gong et leurs enseignants (exemple : cours en plein air).

POUR COMPRENDRE ET CONSTRUIRE DES APPROCHES PLUS ADAPTÉES ET PLUS JUSTES

- Services sociaux, logement, médico-sociaux, EDL.
- Une formation aux différentes cultures.
- Une connaissance de ces publics, modes de fonctionnement, besoins.
- Une mise en commun.

ATTENTES DES PROFESSIONNELS : DES PASSERELLES ET DES CLÉS



3. ZOOM : UNE LECTURE MÉDICALE DIFFÉRENTE ?

Un de principaux problèmes dans la prise en charge médicale des seniors asiatiques est la communication. Ainsi, parmi les difficultés à faire un diagnostic avec les patients asiatiques on y trouve :

- Les problèmes de langue.
- Les méthodes de questionnement et d'évaluation des besoins qui génèrent une gêne voire un malaise pour les personnes âgées et leur entourage : trop de questions, un questionnement intrusif qui ne correspond pas à la culture asiatique. L'organisation des soins complexes : les suivis sont nombreux avec plusieurs médecins, ce qui rend difficile la possibilité d'avoir un dossier complet et bien renseigné (difficultés aussi de connaître les antécédents de santé par exemple).

Par ailleurs, la consultation avec un médecin asiatique ne suffit pas, encore faut-il qu'il puisse parler la langue du patient. Les questions ont des termes très spécifiques qui correspondent à la langue française, qui peuvent être difficiles à traduire, par exemple le terme « malaise » n'existe pas en Chine. Ces décalages génèrent des

incompréhensions, le risque de mauvais diagnostics et de prises en charge inadaptées.

- Des pratiques médicales propres aux personnes d'origine asiatique : le « multi-diagnostic », la poly-médication et l'auto-médication.
- Il est important de souligner qu'il est commun dans les cultures asiatiques de consulter plusieurs médecins car cela permet de se faire « son propre diagnostic ». Dans le même sens, les personnes asiatiques ont plus de confiance en la médecine traditionnelle car elle est beaucoup plus ancienne que la médecine « occidentale ». Ils prennent les médicaments « français » prescrits par le médecin, mais ils les combinent avec des médicaments « asiatiques ». Avec l'idée sous-jacente que les médecines traditionnelles sont plus efficaces et qu'elles soignent la cause alors que les médicaments français ne soignent que les symptômes. Ceci a pour conséquence un surdosage et/ou un risque de très graves intoxications, et souvent *in fine* une inefficacité du traitement quel qu'il soit.

3.1. PARTICULARITÉS DES RELATIONS PARENTS-ENFANTS DANS L'ACCOMPAGNEMENT ET LES SOINS

Dans les cultures asiatiques, l'aide à la personne âgée est la responsabilité des enfants (un devoir, une obligation). Mais les seniors ont le pouvoir dans les sociétés asiatiques, ils peuvent décider ou non de se faire suivre, peuvent décider de qui va les suivre, à quel moment etc. Il existe ainsi une culture familiale du maintien à domicile, où la personne âgée est « toute puissante » en terme de décision.. Se pose donc l'idée du bon médiateur pour la personne âgée qui pourrait ainsi mieux considérer un interlocuteur occidental de son âge ou d'expérience que ses propres enfants. La confiance ainsi s'organise différemment, l'enfant est plus au service des parents qu'à la codécision. Mais

les jeunes asiatiques s'occidentalisent, ils ont de plus en plus de mal à assumer ce rôle d'appui aux aînés.

A cela s'ajoute, le fait que les enfants ne savent pas toujours traduire les termes médicaux aux parents ; ce qui peut rendre difficile les relations entre les médecins et le patient, et qu'ils sont peu formés à la question du vieillissement fragilisé. En ce qui concerne le repas, les seniors asiatiques ont l'habitude de consommer trois repas chauds par jour, cette donnée qui est un facteur d'équilibre et de santé est rarement transmise aux services par les familles.

PRINCIPAUX DÉFIS POUR DES PERSONNES ÂGÉES DONT LA SANTÉ EST FRAGILISÉE

- **Faire attention au suivi**, notamment s'il y a un suivi régulier.
- **Communiquer**, à la fois en terme d'échanges culturels mais aussi par rapport à la langue ; l'interprète médical pourrait être une solution pour limiter les risques pour les uns et les autres (incompréhension, mésinterprétation, malaise..., insuffisance, perte de temps, perte de chance ?
- **Éduquer (sensibiliser)** à la question de la prévention de la dépendance, insister sur le fait de « mettre en avant et valoriser les capacités encore restantes des seniors, ne pas se substituer à lui ».
- **Trouver l'équivalence d'un « décideur »**, qui soit capable de faire entendre raison aux seniors asiatiques. Identifier donc qui est cet aidant familial qui peut accompagner le professionnel pour renforcer ses conseils : question de la délégation. Une délégation bien assurée peut permettre un réel suivi.
- **Augmenter le « savoir médical »** mais ne pas chercher à interdire l'automédication ; chercher avant tout à informer, à renseigner, sur ces médicaments, leurs risques s'ils sont mal pris, etc.

ILLUSTRATIONS ET EXPÉRIENCES DU 13^E ARRONDISSEMENT POUR MIEUX ACCOMPAGNER LES SENIORS

RECUEIL DE RÉCITS DE VIE AUPRÈS DES SENIORS ASIATIQUES 47

ACTIVITÉS DE CONVIVIALITÉ AUPRÈS DES SENIORS ASIATIQUES 51

CONFÉRENCES SANTÉ ET ACCÈS AUX DROITS 54

ATELIER DE PARTAGE DE PRATIQUES & D'EXPERIENCES - 1 58
Impliquer l'entourage des seniors dans l'accompagnement au bien vieillir

ATELIER DE PARTAGE DE PRATIQUES & D'EXPERIENCES - 2 62
L'apprentissage du français par les seniors asiatiques

LA MISE EN RÉSEAU POUR MIEUX ACCOMPAGNER LES SENIORS 66

ILLUSTRATIONS ET EXPÉRIENCES DU 13^E ARRONDISSEMENT POUR MIEUX ACCOMPAGNER LES SENIORS

RECUEIL DE RÉCITS DE VIE AUPRÈS DES SENIORS ASIATIQUES 47

ACTIVITÉS DE CONVIVIALITÉ AUPRÈS DES SENIORS ASIATIQUES 51

CONFÉRENCES SANTÉ ET ACCÈS AUX DROITS 54

ATELIER DE PARTAGE DE PRATIQUES & D'EXPERIENCES - 1 58
Impliquer l'entourage des seniors dans l'accompagnement au bien vieillir

ATELIER DE PARTAGE DE PRATIQUES & D'EXPERIENCES - 2 62
L'apprentissage du français par les seniors asiatiques

LA MISE EN RÉSEAU POUR MIEUX ACCOMPAGNER LES SENIORS 66

Nous présentons ici des illustrations, pour accompagner les seniors asiatiques, tirées d'expériences développées dans le quartier.

Ces expériences ont été identifiées lors d'entretiens de capitalisation avec des associations du territoire et d'ateliers d'échanges de pratiques.

La capitalisation a porté sur les initiatives développées dans le cadre du **projet 13'Sâges**, autour de trois thématiques : **valorisation de la mémoire, information/accès aux droits** et **convivialité/lien social**.

Chaque expérience se décline sous forme d'une fiche comprenant les principaux facteurs de réussite et les freins à la mise en œuvre des initiatives.

Les **ateliers d'échanges de pratiques** se sont articulés autour des problématiques rencontrées par les professionnels du territoire. Les comptes-rendus de ces rencontres sont présentés, en mettant l'accent sur les **préconisations** et les **perspectives d'amélioration**.

Enfin, un module spécifique sur la **mise en réseau d'organismes** est proposé, comme moyen de mutualisation des ressources sur un territoire donné afin de mieux accompagner les seniors.

RECUEIL DE RÉCITS DE VIE AUPRÈS DES SENIORS ASIATIQUES

ACTION MISE EN PLACE PAR MACAO ÉCRITURE(S) :

Utilisant la parole comme outil de médiation, l'association **Macao Ecriture(s)** est chargée de recueillir et de donner forme à ces récits, pour favoriser leur transmission.

OBJECTIF, BESOIN ET RÉSULTAT

L'objectif du recueil de récits de vie est de partager une histoire, un passé, un parcours, grâce au témoignage d'une personne. Plus particulièrement avec le public des migrants, ces recueils permettent de valoriser les parcours, de redonner la parole à des personnes qui n'ont pas toujours eu l'occasion de témoigner du passé, de leur passé. Il s'agit notamment, dans le projet 13'Sâges, de favoriser la transmission de l'histoire et de la Mémoire des seniors asiatiques en initiant des temps d'échange avec les anciens.

Le recueil des récits de vie répond à une nécessité de mieux connaître les migrants asiatiques, arrivés en France dans les années 1970-1980, mais longtemps « invisibles » et invisibilisés. Répondre à la méconnaissance des parcours et de l'histoire des réfugiés asiatiques est un moyen de lutter contre les stéréotypes et ainsi de favoriser le respect de l'Autre.

Le résultat de ce recueil est double. Le travail de valorisation de la Mémoire et du parcours des migrants âgés a donné lieu à une Exposition et à un « Carnet de Voyages ».

L'exposition regroupait des extraits de récits recueillis auprès des seniors et des extraits audiovisuels des entretiens. Acteurs institutionnels, associations, individuels, professionnels du médico-social étaient conviés à l'inauguration de cette exposition afin de partager et de transmettre ces témoignages à un public varié. Le Carnet retrace quant à lui les différents parcours de l'ensemble des seniors ayant participé à la transmission de leurs histoires et de leurs parcours migratoires. Ce carnet sera diffusé auprès de l'ensemble des partenaires du réseau, mais aussi auprès des acteurs amenés à transmettre ces parcours et ces histoires de vie (structures socioculturelles, écoles etc.).

OUTILS ET ÉTAPES DE MISE EN PLACE

La mobilisation des seniors asiatiques s'est déroulée en deux temps. Il a été nécessaire, dans un premier temps, d'identifier une association communautaire intéressée par la démarche qui puisse mobiliser des seniors. L'appui du *Centre Chinois d'Information et Service Social (CCISS)* a été ici primordial puisqu'il a permis l'organisation, dans un second temps, d'une rencontre lors d'un goûter-seniors, moment idéal pour prendre contact individuellement avec les seniors. Il faut s'assurer à cette étape que l'objectif de ces recueils est bien compris ; il ne s'agit pas de tout raconter de sa vie la plus intime, mais de partager des moments qui semblent importants à partager, à transmettre.

*« Dans cette étape de prise de connaissance et de création d'un lien de confiance, la démarche individuelle est centrale. » **

Le recueil des récits et leurs transcriptions sont basés sur des méthodes journalistiques. Une fois les coordonnées personnelles des personnes récupérées, la période de prise de rendez-vous et d'entretiens (8 au total) s'étale sur 2 mois. Macao a laissé les seniors libres du choix du lieu de l'entretien afin de favoriser la relation de confiance. Les entretiens ont duré entre 30 minutes et 3 heures et sont soit retranscrits en prise de notes soit enregistrés en audiovisuel. Le binôme avec une bénévole bilingue a optimisé le travail de recueil grâce au croisement des notes des deux personnes.

*« Le travail en binôme, surtout avec une personne qui maîtrise la langue d'origine et les codes des seniors, permet de saisir des subtilités qui autrement nous échapperaient. » **

L'outil audiovisuel pour transmettre certains extraits d'entretiens est le parti-pris d'une « mise en mémoire » en plus de la transcription écrite des témoignages. Le matériau issu de ces vidéos permet de constituer des

carnets sonores, des traces vivantes, qui sont des sources de transmissions plus directes d'une génération à l'autre. L'utilisation de cet outil nécessite d'être très au clair avec la personne ; celle-ci doit donner son accord avant toute mise en image. Les documents audio-visuels sont aussi un moyen de contourner les difficultés qui peuvent être liées au langage, aux mots, avec un public comme celui des migrants âgés.

Autour de cette question de la vidéo, il s'agit aussi de pouvoir laisser les personnes s'exprimer dans leur langue, avec leur mot, et ainsi de proposer des sous-titrages / une traduction seulement dans un second temps.

*« Le matériau audiovisuel peut être utilisé comme objet d'animation, plus parlant et dynamique que la lecture. » **

Le temps de la restitution et de la diffusion des récits est particulièrement important et nécessite une attention particulière. Les retranscriptions intégrales sont essentielles car elles permettent de délivrer des textes bruts, sans transformations ni modifications de la part de la personne qui les recueille. Ce n'est que dans un second temps que la personne en charge de restituer les récits de vie choisit ou non d'apporter des éléments contextuels objectifs et neutres. À ce niveau il est important de prendre en compte les remarques et réactions des personnes concernées mais aussi des relecteurs. Il ne faut pas minimiser les retombées de ces recueils.

*« Quand on fait des récits de vie, il y a le recueil, l'élaboration, la réalisation puis la diffusion. Là, les seniors sont face au réel de « qu'est ce qui va apparaître de moi ? » Il faut donc faire très attention à ce qui ressort. » **

Les moyens humains mobilisés sont de différents niveaux ; l'ensemble du travail a mobilisé 6 personnes, selon leurs compétences

spécifiques sur certaines phases du travail (graphisme, élaboration des recueils, montage vidéo, traductions etc.). Parmi ces ressources humaines, des bénévoles ont été mobilisés ponctuellement, notamment sur la phase de retranscription des entretiens. Le reste du travail nécessite néanmoins la présence de professionnels.

La période d'élaboration du « Carnet de voyages » demande un travail de management d'équipe important ; de nombreux acteurs sont impliqués sur cette phase, il est donc nécessaire de coordonner le travail de tous et de mettre tout le monde d'accord.

Les moyens financiers nécessitent d'être précisément répartis sur les différents postes de dépenses ; ces derniers devront être clairement définis avant le début de l'action. Le travail de retranscription demande énormément de temps et il est nécessaire d'en prévoir le coût par rapport à un prix-journée.

« Il est important de cibler ce type d'action sur le cœur de métier de la personne qui est en charge de les animer. »

Isabelle Ferré, Macao Ecriture(s)

ÉLÉMENTS CLÉS

Le travail en binôme représente un atout considérable pour le travail de recueil de récits de vie. C'est un moyen de croiser les données recueillies et donc de multiplier les points de vue, les interprétations, afin qu'elles soient les plus objectives possibles.

De plus, comme évoqué précédemment, le travail en binôme permet de saisir certaines subtilités, liées au contexte, à l'environnement dans lequel se déroule l'entretien. Enfin, cela permet de donner à l'entretien une forme d'échange, de discussion, pour

effacer l'aspect « interrogatoire » que suscite chez certaines personnes l'entretien « en face à face ».

L'implication de la famille des seniors, notamment de leurs enfants et petits-enfants est un aspect à valoriser dans le recueil des récits de vie. Cela permet d'avoir le regard de deux ou trois générations sur une thématique ou sur un évènement familial particulier. Selon *Macao Ecriture(s)*, c'est aussi un moyen de retisser des liens intergénérationnels et de favoriser la transmission entre générations.

RISQUES ET OBSTACLES

Les biais de la traduction peuvent se trouver à deux niveaux ; dans le cas où le traducteur est un membre de la famille ou de l'entourage proche, il y a un risque, tout à fait naturel, de « lissage de la parole » du parent en question. Si cet obstacle est difficilement contournable, il peut être minimisé en créant des liens de confiance et en s'assurant de la bonne compréhension de l'objectif de ce travail par chacun des participants en amont de la phase d'entretien. Dans le cas où le traducteur est une personne extérieure, il est important de veiller à ce qu'elle ne soit pas trop impliquée personnellement dans certaines thématiques qui peuvent être abordées, en particulier si cette personne vient d'un autre pays du Sud-Est asiatique.

Le poids de la communauté est un élément important à prendre compte. Bien que les associations communautaires représentent un acteur incontournable dans la mobilisation des seniors asiatiques, elles peuvent parfois avoir une forte influence sur les décisions des personnes âgées. En effet, les seniors acceptent parfois de participer aux recueils de récits de vie sans en comprendre l'intérêt et parfois même sans avoir la volonté de partager leur histoire personnelle. Il faut donc là aussi faire un travail important en amont pour s'assurer que les associations communautaires comprennent elles-mêmes la teneur de ce travail et le caractère volontaire de la participation.

AMÉLIORATIONS ET PERSPECTIVES

Les journaux asiatiques sont importants à mobiliser pour deux principales raisons ; d'abord parce que c'est un moyen de passer par d'autres acteurs que les associations communautaires pour mobiliser des seniors. Ensuite parce qu'ils représentent un outil idéal pour diffuser une information rapidement à un nombre important de seniors. Il faut cependant prévoir de consacrer une part du budget de l'action sur ce point.

Adapter une méthode de recueil de récits de vie pour les seniors qui ne parlent pas du tout français. En effet, la méthode de l'entretien oral, même avec la présence d'un traducteur, n'est pas idéale dans ce cas et

peut mettre la personne mal à l'aise. Il faut prévoir d'autres outils et méthodes qui ne nécessitent pas forcément les mots.

Développer un travail autour d'un lieu stratégique comme le centre commercial Masséna peut répondre à la difficulté d'identification de personnes qui ne sont pas intégrées dans des associations communautaires.

« Il faut s'appuyer sur ce type d'acteur local dans la mobilisation du public car ils ont les moyens nécessaires à une large diffusion de l'information ».

Isabelle Ferré, Macao Ecriture(s)

SPÉCIFICITÉS LIÉES AU PUBLIC CIBLE

La démarche de recueil de récits de vie demande aux personnes un retour vers leur passé ; bien que les participants soient libres des éléments qu'ils souhaitent partager et dévoiler, les récits de vie amènent souvent à parler de moments de vie difficiles (le départ du pays d'origine, la guerre qu'ils ont fuit, la séparation avec une partie de la famille etc.).

Dans les cultures asiatiques, il est souvent mal vécu de revenir sur ce passé douloureux, cela étant considéré comme un risque d'attirer les mauvais *chakras*. C'est un élément essentiel à prendre en compte car, même s'il n'est pas explicite, il peut expliquer la difficulté ou la réticence de certains seniors à partager leur histoire.

ACTIVITÉS DE CONVIVIALITÉ AUPRÈS DES SENIORS ASIATIQUES

ACTION MISE EN PLACE PAR L'ESPACE PUBLIC NUMÉRIQUE :

Géré par l'association **Sciences Technologie et Société**, l'*Espace Public Numérique* ouvre ses portes au grand public sur la dalle *Olympiades* pour leur permettre de s'initier aux nouvelles technologies.

OBJECTIF, BESOIN ET RÉSULTAT

L'**objectif** des activités de convivialité est de rassembler des seniors autour de diverses activités afin de prévenir et de lutter contre leur isolement. Dans le cadre du **projet 13'Sâges**, il s'agit notamment de proposer aux seniors asiatiques qui sont peu investis et représentés dans les associations locales, des moments de rencontre et de partage. Plus globalement, l'objectif est de compléter l'offre d'activités que peuvent leur proposer les associations communautaires, en les intégrant à de nouveaux groupes et à de nouvelles activités.

Les activités de convivialité répondent à un besoin général des seniors, à savoir rester intégrés dans la vie sociale locale. Ainsi, ces activités permettent de répondre à une nécessité de prévention dans le sens général du terme ; garder des liens et un contact avec leur environnement extérieur permet de repérer plus facilement des situations de difficulté mais aussi de s'assurer du bien-être physique et mental des plus isolés. Dans le cas des seniors asiatiques, qui sollicitent très peu les services publics et qui sont plus vulnérables du fait de l'obstacle de la langue, ces activités sont donc d'autant plus importantes.

La mise en place d'activités de convivialité a donné lieu à divers types d'ateliers :

- **La projection-débat d'un film**, suivie d'un goûter, a réuni une dizaine de seniors lors d'une première rencontre. La discussion a été animée par le réalisateur qui a pu répondre aux questions des personnes présentes.

- **2 ateliers broderie** autour d'un goûter ont été proposés dans le cadre d'un projet mené par une association locale partenaire.

- **8 ateliers web-informatique** ont été mis en place, avec des groupes de 9 seniors, pour faciliter leur utilisation d'internet et le traitement de texte.

- **Un repas**, avec la participation de l'*Association des Résidents Français d'Origine Indochinoise*, a permis à une vingtaine de seniors de découvrir l'*Espace Public Numérique*, de rencontrer de nouvelles personnes et d'échanger autour de leurs centres d'intérêts.

OUTILS ET ÉTAPES DE MISE EN PLACE

« Il faut aller progressivement vers l'expression des besoins : commencer par repérer des sites internet utiles sur diverses thématiques pour ensuite échanger sur les besoins individuels ».

Laurence Veron-Dor, animatrice multimédia E.P.N. 13^e

La diffusion de l'information auprès des seniors asiatiques passe par une première étape de rencontre des associations communautaires. En effet, une rencontre avec ces associations à la Mairie du 13^e arrondissement a officialisé la prise de contact et assuré à ces structures le sérieux des actions proposées. La diffusion des informations auprès des seniors adhérents de leurs associations, et plus largement au sein de leur réseau, constitue une impulsion nécessaire dans la mobilisation des seniors asiatiques.

Identification des besoins et choix des activités.

Les moments de convivialité autour des repas et goûters permettent dans un 1^{er} temps d'identifier les activités qui peuvent intéresser les seniors afin de les adapter au mieux à leurs besoins. Ces moments d'échange sont précieux pour mieux les connaître et tisser des liens de confiance.

Les activités convivialité proposées aux seniors doivent être variées et s'adapter aux besoins de plus grand nombre. La variété des activités proposées permet de capter un public large.

La communication sur les activités proposées revêt différentes formes.

Dans un 1^{er} temps elle passe par la diffusion d'affiches à la Mairie d'arrondissement, à la Maison des associations et chez les structures

locales. Des affiches ont également été données aux participants de manière à ce qu'ils diffusent les informations auprès de l'entourage, dans leur quartier. Ces supports de communication sont diffusés en moyenne 15 jours avant l'évènement.

Dans un 2nd temps, les animateurs proposent des pré-inscriptions avec numéro de téléphone. Le public des seniors nécessite un rappel téléphonique quelques jours avant l'activité pour confirmer avec eux leur inscription et leur participation. C'est une démarche importante à entreprendre car elle permet de rassurer les seniors et de les valoriser par cette sollicitation.

Les ressources humaines mobilisées sur les activités représentent 3 personnes ; le nombre restreint d'animateurs mobilisés sur les activités de convivialité permet aux seniors de les identifier facilement et rapidement. Sur certaines activités avec un nombre de participants élevé, plusieurs personnes sont mobilisées sur la même activité.

Les ressources matérielles sur les activités « informatique et web » sont importantes et doivent être présentes dans la structure pour engager ce type d'activité. Pour une structure comme l'E.P.N., les logiciels représentent un outil très intéressant en tant que ressource linguistique. Ils permettent notamment de faire participer des seniors qui maîtrisent mal le français aux activités web-informatiques.

« Il faut savoir être souples quand on organise des activités de convivialité ; cela permet de s'adapter aux besoins au fur et à mesure ».

Christophe Laguna, coordinateur E.P.N. 13^e & 20^e

ÉLÉMENTS CLÉS

Une place centrale à l'accueil.

L'expérience dans l'accueil du public est essentielle car il est le principal élément qui permet de « fidéliser » les seniors et de créer

un réel lieu de convivialité. Ces activités sont aussi un prétexte pour se rencontrer, ne pas être seul, découvrir ; ainsi, l'accueil général définit la réussite des activités mises en place.

La mobilisation des partenaires locaux permet de s'appuyer sur les ressources et les compétences des autres acteurs du territoire. Pour des activités spécifiques comme les ateliers broderie, l'E.P.N. a fait appel à une autre association. Il est important de mobiliser des partenaires qui maîtrisent l'activité en question. La mobilisation des partenaires locaux présente aussi un intérêt certain pour les seniors ; c'est un moyen de leur faire découvrir de nouvelles structures du territoire et de développer le lien social.

L'expérience de l'E.P.N. dans le travail en a facilité la mobilisation et la sollicitation des acteurs du territoire. Dans la mise en place

« Avoir des ressources humaines qui maîtrisent la langue, ne serait-ce que quelques mots, facilite tout de suite la communication et les rapports. »

Laurence, animatrice multimédia E.P.N. 13^e

« L'appropriation de l'espace par les seniors est essentielle pour mener à bien ce genre d'activité ; ils doivent avoir des repères et se sentir comme chez eux ».

Christophe, coordinateur E.P.N. 13^e & 20^e

des activités de convivialité, le rôle de chaque structure doit être clairement défini en établissant une répartition des tâches lors de l'élaboration du planning d'activités.

Rendre les seniors acteurs passe par un travail en amont de l'animation des activités proprement dites. Il s'agit par exemple d'investir certains seniors sur la traduction des documents lorsqu'ils maîtrisent les deux langues, d'autres peuvent s'impliquer sur la création de document de communication lorsqu'ils possèdent un bon niveau de traitement de texte, etc. En adaptant leur participation à leurs compétences, ils deviennent réellement acteurs des activités.

RISQUES ET OBSTACLES

Cibler la communication sur les seniors asiatiques peut présenter un risque pour la mixité des groupes. Les personnes qui ne sont pas directement ciblées par les activités ne se sentent pas légitimes à y participer, ce qui limite la portée des objectifs de ces activités,

« Faire participer les seniors en amont de l'activité, comme sur la création des affiches ou la préparation de l'activité est important pour qu'ils se sentent impliqués et utiles ».

Laurence, animatrice multimédia E.P.N. 13^e

à savoir les rencontres conviviales et la rupture de l'isolement.

Le bouche à oreille est un moyen de diffuser de l'information efficacement, notamment auprès des seniors asiatiques les plus isolés, mais il faut veiller à pouvoir répondre à la demande par la suite. Cela présente donc un risque car si la structure n'est pas en capacité d'accueillir toutes les personnes informées, les seniors sont déçus et le lien de confiance peut se rompre.

AMÉLIORATIONS ET PERSPECTIVES

Etablir un calendrier global est essentiel pour pouvoir travailler avec plusieurs partenaires mais également pour l'organisation interne de la structure qui porte ces activités de convivialité. Le contenu de ce calendrier doit cependant rester souple, comme

évoqué précédemment, pour laisser place à d'éventuelles évolutions ou changements. Un calendrier avec jours et heures fixes permet aux seniors d'être rassurés et de se projeter sur le long terme dans les activités.

CONFÉRENCES SANTÉ ET ACCÈS AUX DROITS

ACTION MISE EN PLACE PAR LES ATELIERS PLURICULTURELS :

Présents sur le territoire depuis 2001, **Les Ateliers Pluriculturels** développent depuis peu des actions pour les seniors autour du bien-être et de la santé.

Les Ateliers Pluriculturels proposent un programme d'animations variées, allant des conférences à des visites de lieux ressources, pour mieux faire connaître les droits des seniors et présenter les services du 13^e arrondissement.

OBJECTIF, BESOIN ET RÉSULTAT

L'objectif des conférences santé et accès aux droits est de proposer des séances qui facilitent la compréhension des services publics médico-sociaux grâce à l'intervention de professionnels spécialisés. Ainsi, il s'agit de mettre en place des conférences sur diverses thématiques où les professionnels et les seniors asiatiques peuvent échanger. L'objectif général des Conférences est donc de faciliter et de favoriser l'accès aux droits des seniors asiatiques.

Les Conférences répondent au besoin de mettre en lien les professionnels du médico-social et les seniors asiatiques. Ces professionnels ne parviennent pas à toucher ce public, et donc à leur proposer une offre de service qui puisse répondre à leurs besoins. Grâce à leur connaissance du public des

seniors asiatiques et à leur expérience de médiateurs, *Les Ateliers Pluriculturels* se sont positionnés comme un réel relai. Ces conférences viennent donc répondre au besoin des seniors de mieux s'approprier le fonctionnement des services publics, mais également à celui des professionnels d'avoir accès à ce public.

Les résultats correspondent à la mise en place de **10 conférences** suivies d'ateliers de conversation en français, et de **3 visites dans des structures locales** (Point d'accès aux droits du 13^e, Centres de Santé). Ces conférences ont lieu en moyenne tous les quinze jours. **8 partenaires** différents sont intervenus en tant que spécialistes, devant des groupes de seniors d'environ 15 personnes.

OUTILS ET ÉTAPES DE MISE EN PLACE

Le choix des thématiques et la mobilisation des intervenants se fait en partenariat avec des structures ressources ; *Les Ateliers Pluriculturels* se sont appuyés sur l'expertise de 3 structures locales (*ARCAT, Point d'accès aux droits du 13^e, Atelier Santé Ville du 13^e*) pour définir les principaux thèmes à aborder. L'expérience et les connaissances de ces acteurs donnent accès à des contacts essentiels à mobiliser. Il est important que les personnes qui participent au choix des thématiques aient une connaissance précise des besoins des seniors ; ici, la connaissance du public des seniors asiatiques par *Les Ateliers Pluriculturels* était essentielle pour compléter les compétences techniques des autres professionnels.

Il s'agit, dans un second temps, de contacter les professionnels spécialisés sur chacune des thématiques choisies afin de les mobiliser en tant qu'intervenants. Cette étape est très importante car, si elle demande un travail long et parfois difficile (échec dans la mobilisation de partenaires), elle facilite toute la suite du travail : les partenaires sont identifiés, les contacts sont pris, la mise en relation est faite. La sollicitation de ces professionnels sera donc d'autant plus rapide pour les prochaines interventions qu'ils effectueront.

« Le thème de la santé regroupe des structures et des services très variés ; pour apporter des réponses adaptées, il faut savoir mobiliser les bonnes personnes. »

Wally LIU, médiateur Les Ateliers Pluriculturels

Contacteur et mobiliser les seniors asiatiques est une étape centrale dans la mise en place des conférences Santé et accès aux droits. Dans un 1^{er} temps, il s'agit de diffuser le planning des conférences, traduit en chinois, dans les espaces stratégiques où les seniors asiatiques sont très présents.

Des lieux ressources, comme la *Maison des associations* ou les centres sociaux, permettent également d'informer les partenaires locaux,

qui sont par ailleurs informés par mail. La diffusion sur les réseaux sociaux constitue une seconde étape, en particulier sur des sites internet chinois nationaux très visités par l'ensemble de la population chinoise qui vit à l'étranger. Afin d'informer aussi les seniors les plus isolés, des affiches sont distribuées aux gardiens et concierges d'immeubles pour qu'ils puissent les mettre dans les entrées d'immeubles.

« Des lieux comme la Mairie ou la Bibliothèque ça ne sert pas vraiment, il faut les afficher là où les seniors se rendent régulièrement, au marché traditionnel de Masséna en particulier. »

Wally LIU

Créer un moment convivial constitue un élément important dans le déroulé des conférences. Chaque séance débute avec le partage d'un thé autour de discussions informelles entre les bénéficiaires, l'équipe des *Ateliers Pluriculturels* et l'intervenant professionnel. C'est un moment qui permet de mettre en confiance les bénéficiaires et de répondre à un double objectif : celui de faciliter l'accès aux droits mais également celui de rompre ou de prévenir l'isolement grâce à ces rencontres.

Le temps de la conférence se découpe en deux parties sur une durée totale d'1 heure 30 minutes ; une première partie d'informations sur la thématique générale avec présentation de la structure, puis une partie de questions-réponses entre les bénéficiaires et l'intervenant. Le temps de questions réponses est l'occasion de répondre à des cas plus spécifiques et d'orienter directement les personnes si nécessaire.

L'approfondissement de chaque conférence par un atelier de français permet aux seniors de s'approprier le vocabulaire en lien avec la thématique qui vient d'être présentée. Ces ateliers, d'une durée d'une heure, sont proposés par les bénévoles de la structure qui sont habituellement chargés des cours franco-chinois.

• • •
Les ressources humaines mobilisées sur l'organisation de ces conférences représentent 5 personnes : 1 salarié, 2 stagiaires et 2 bénévoles. Le rôle et les tâches de chacun sont répartis selon les compétences linguistiques (traduction), les compétences en communication, et l'accueil / l'accompagnement. Les personnes chargées de l'accueil et de l'accompagnement doivent avoir une

connaissance du public des seniors et une expérience car leur rôle est central dans la mise en place de ces conférences. Les bénévoles impliqués sur les activités doivent pouvoir s'engager à long terme car les seniors apprécient retrouver les mêmes visages, c'est un moyen de leur donner des repères.

ÉLÉMENTS CLÉS

Le travail en partenariat est l'élément essentiel dans la réussite de la mise en place de ces conférences. Il assure une complémentarité des connaissances et des compétences des intervenants et permet ainsi d'offrir une expertise aux seniors sur des thématiques diverses. C'est également un moyen de valoriser l'ensemble des ressources locales pour faciliter la connaissance du travail de chacun.

La régularité des conférences assure la participation des seniors ; plus elles sont espacées dans le temps, moins les seniors se sentent concernés et impliqués. Une conférence par mois semble être le minimum pour garder des liens et une dynamique.

« Si on les laisse tomber au stade de l'information et de la sensibilisation, ils ne reviendront pas et les choses ne changeront pas. »

Yilun WANG, assistante administrative
Les Ateliers Pluriculturels

« Parmi tous les professionnels qui interviennent, les seniors en trouvent forcément un qui peut répondre à leur question ou apporter une solution. »

Wally LIU

Le suivi des bénéficiaires permet de s'assurer de l'accès aux droits effectif des seniors asiatiques. Ce suivi consiste à accompagner, dans un 1^{er} temps, les seniors qui ont besoin d'une aide administrative pour écrire un courrier ou remplir un formulaire, pour être accompagnés à un rendez-vous ou dans une institution, etc.

L'équipe souligne cet aspect car l'information et la sensibilisation ne suffisent pas, beaucoup de bénéficiaires restent réticents à entreprendre des démarches sans un soutien.

RISQUES ET OBSTACLES

Le travail fourni pour la mobilisation des seniors et leur suivi demande beaucoup d'énergie et de temps aux personnes chargées de ces activités. Le risque se situe alors au niveau des autres activités et / ou des autres publics qui peuvent être laissés de côté. Il est donc important de définir clairement les priorités de la structure et d'organiser un planning précis pour la mise en place de **conférences santé et accès aux droits**. **L'identification de la structure comme « substitut » aux services publics** est un risque non négligeable.

En effet, le rôle de médiateur et de relai de la structure peut être mal interprété par les seniors qui l'identifient alors comme lieu ressource pour leurs demandes et démarches administratives. Si l'orientation des seniors vers les structures adaptées à leurs besoins fait également partie de cette activité, elle ne doit pas constituer une charge de travail supplémentaire ni devenir automatique.

AMÉLIORATIONS ET PERSPECTIVES

L'intermédiaire des concierges d'immeubles est une piste intéressante à creuser pour aller directement vers les bénéficiaires. C'est un moyen de faciliter la rencontre avec les seniors asiatiques les plus isolés, qui sont difficilement accessibles car absents de la majorité des structures locales (associations, services

publics, associations communautaires etc.). Ainsi, un travail approfondi, comme enclenché par le CLIC, pourrait permettre d'accéder plus directement à ce public et, au moins dans un second temps, pouvoir l'informer de ses droits et l'intégrer aux activités proposées par les acteurs du territoire.

SPÉCIFICITÉS LIÉES AU PUBLIC CIBLE

Les communautés asiatiques ont une manière de concevoir et d'appréhender le vieillissement différente de l'approche générale qui existe en France. L'accès aux services publics dédiés aux seniors n'est donc pas envisagé par une majorité de personnes, notamment chez les plus âgés. Les services

privés et l'aide intra-communautaire étant encore très forts, les seniors asiatiques qui se tournent vers les structures médico-sociales du territoire sont minoritaires et les situations sont souvent très dégradées au moment où les professionnels sont sollicités.

ATELIER DE PARTAGE DE PRATIQUES & D'EXPERIENCES - 1

IMPLIQUER L'ENTOURAGE DES SENIORS DANS L'ACCOMPAGNEMENT AU BIEN VIEILLIR

Le cas des seniors asiatiques et de leur famille.

RAPPEL CONTEXTUEL :

La tendance nationale du vieillissement de la population touche également les populations asiatiques installées dans le 13^e arrondissement. Ces personnes, originaires des pays du Sud-Est asiatique, sont arrivées en France dans les années 1970 et sont aujourd'hui à l'âge de la retraite.

L'entourage des seniors asiatiques, notamment leurs enfants, ont une place très importante dans la prise en charge quotidienne. Absents des dispositifs de droit commun, les professionnels constatent que ce public s'appuie essentiellement sur l'entourage proche pour les aides et services liés à la santé au sens général du terme. Ces aidants familiaux se retrouvent aujourd'hui démunis face à des situations impossibles à gérer pour des non-professionnels (perte d'autonomie importante, pathologies lourdes etc.), mais la prise en charge de leurs parents est encore considérée comme naturelle, obligatoire. Les démarches vers les services publics sont donc tardives et les professionnels doivent faire face à des problèmes très avancés. En ce sens, les enfants des seniors asiatiques apparaissent comme un public intermédiaire auprès duquel une information et une prévention est nécessaire pour qu'ils se placent comme des relais entre les professionnels / les services publics, et les seniors.

ENJEUX DE L'ATELIER :

- **Mutualiser des outils et des pratiques** pour améliorer l'accompagnement des migrants âgés, notamment d'origine asiatique.
- **Partager des stratégies de prévention** pour réfléchir au bien vieillir pour soi et pour les autres.
- **Partager des stratégies d'accompagnement** qui permettent de mobiliser l'entourage des seniors dans leur accompagnement au bien vieillir

PARTICIPANTS :

Jocelyne Extra, psychosociologue, animatrice de l'atelier.

Naïma Smati, Les Petits Frères des Pauvres, coordinatrice et référente 13^e.

Bakary Djimera, Entreprise de services à domicile Sâges Qualiservice, responsable.

Laurence Veron-Dor, Espace Public Numérique 13^e, animatrice.

Isabelle Solier, équipe médico-sociale APA, assistante sociale.

Yilun Wang, Les Ateliers Pluriculturels, assistante administrative.

Chloé Rochefort, BATIK International, chargée de projet.

« Dans la prévention, il faut dédramatiser le vieillissement : cela permet de mieux accepter l'aide. »

Jocelyne Extra, psychosociologue,
animatrice de l'atelier

STRATÉGIES DE PRÉVENTION : COMMENT BIEN VIEILLIR POUR SOI ET POUR LES AUTRES ?

La prévention peut être comprise, au sens général du terme, comme un ensemble de dispositifs qui visent à prévenir d'un risque ou d'un danger ; plus spécifiquement dans le domaine médico-social ce sont des dispositifs qui ont pour objectif d'empêcher l'apparition ou l'aggravation d'une maladie.

Au cours de cet atelier, les participants ont évoqué différents dispositifs qu'ils mettent en place au sein de leur structure, et qui se présentent comme des outils de prévention autour de différentes thématiques (prévention santé physique, prévention santé sociale, santé mentale, prévention de l'isolement et de l'exclusion etc.).

Nous proposons donc ici de restituer synthétiquement quelques expériences qui ont été évoquées lors de l'atelier.

LE DISPOSITIF VOISINÂGE³ :

Initié par l'association *Les Petits frères des Pauvres*, ce dispositif vise à mettre en relation des habitants d'un quartier avec un senior identifié par l'association. Ainsi, **des liens se font entre tous les âges**, et les seniors sont visités régulièrement par l'un de leur voisin de quartier qui peut leur rendre divers services, selon ses disponibilités et ses envies. Avec un site internet dédié, les « voisins » peuvent s'inscrire pour rendre visite aux « voisinés », partager un repas, faire leurs courses, sortir faire une promenade, écrire une lettre, etc.

La référente 13^e de l'association souligne que c'est un **dispositif qui n'a pas vocation à répondre à des situations de détresse**, l'idée étant que ces liens se nouent avant que la personne âgée rencontre des difficultés ; ainsi, elles seront **mieux prévenues et appréhendées**, la personne sera **mieux suivie et accompagnée**, à la fois sur le plan physique et sur le plan psychologique.

3 - Se renseigner auprès de l'association, ou directement sur le site du dispositif pour plus de précisions.

LES FICHES DE SIGNALEMENT ENTRE LES POINTS PARIS EMERAUDE ET LES PETITS FRÈRES DES PAUVRES :

Ce type de document permet de **faciliter la communication et l'échange d'informations** entre structures, entre acteurs impliqués dans le bien vieillir. Ainsi, les personnes qui sont identifiées par une structure du territoire sont directement renseignées auprès des autres acteurs susceptibles de proposer une action adaptée en leur direction.

« La prévention c'est aussi veiller sur l'Autre, porter un regard bienveillant »

Naïma Smati, coordinatrice et référente 13^e des Petits Frères des Pauvres.

LE DÉSENCOMBREMENT DES APPARTEMENTS DES SENIORS :

Les participants constatent que les domiciles des seniors, de manière générale, sont très encombrés d'objets de toutes sortes. S'ils ont souvent une grande importance pour les seniors, notamment dans le cas de migrants âgés, cet encombrement peut aussi présenter un risque et rend difficile l'intervention des professionnels à domicile.

Le désencombrement des appartements est donc un point essentiel sur lequel les professionnels qui interviennent à domicile doivent veiller, et c'est aussi à ce niveau que les professionnels peuvent avoir un rôle de prévention important à jouer.

L'APPUI DES BÉNÉVOLES :

Le bénévole a une place centrale dans le travail de prévention, notamment lorsqu'il s'agit de **repérer des situations délicates, des situations à risques**, des difficultés. Les participants expriment diverses manières de valoriser et de développer l'appui des bénévoles dans le processus de prévention.



Certains évoquent par exemple le **travail de formation** qu'ils opèrent auprès des bénévoles afin qu'ils soient en capacité d'identifier des situations auxquelles il faut veiller chez certaines personnes ; les bénévoles se présentent ainsi comme des **relais entre les professionnels et les seniors** et leur entourage.

D'autres mettent en place des **binômes de bénévoles** qui interviennent plus ou moins régulièrement chez les personnes âgées ou qui les prennent en charge lors de sorties, lors d'évènements culturels.

STRATÉGIES D'ACCOMPAGNEMENT : MOBILISER ET IMPLIQUER L'ENTOURAGE DES SENIORS DANS LEUR ACCOMPAGNEMENT AU BIEN VIEILLIR

L'ADAPTATION DE L'ACCOMPAGNEMENT À DOMICILE.

Certaines structures, qui constatent dans leur pratique quotidienne une inadaptation des services à domicile pour les seniors asiatiques, tentent de mettre en place divers dispositifs pour faciliter et améliorer leur accompagnement.

C'est le cas par exemple de l'entreprise de services à domicile *Sâges Qualiservices*, qui est en **partenariat avec le pôle insertion de la DASES** (Direction de l'Action Sociale, de l'Enfance et de la Santé). Le pôle insertion accueille un public relativement important de personnes bilingues (qui sont pour la plupart d'origine asiatique) ; le partenariat entre ces deux acteurs permet donc de répondre aux besoins des demandeurs d'emploi et aux besoins des seniors, qui sont **rassurés par la présence d'une personne qui peut parler leur langue**. L'aide est ainsi plus facilement acceptée par la personne âgée mais également par son entourage.

L'adaptation de l'accompagnement à domicile peut aussi passer par la **fabrication des repas à domicile** plutôt que par le portage de repas à domicile ; c'est une manière d'adapter les plats aux habitudes et goûts de la personne âgée asiatique et donc de s'assurer que les repas seront pris de manière plus systématique.

LAISSER LEUR PLACE AUX AIDANTS FAMILIAUX.

Les aidants familiaux, notamment les enfants dans le cas des personnes âgées asiatiques,

ont un rôle important. Pour ne pas entrer en conflit et pour rassurer l'ensemble de la famille, il est donc nécessaire de **laisser les enfants dans ce rôle**, sans les orienter directement vers les services publics si la situation n'est pas grave. Il est en revanche essentiel de **leur donner les moyens de bien accompagner leurs parents à domicile**.

Lorsqu'un accompagnement professionnel est mis en place, la personne qui se chargeait de la prise en charge du parent doit **rester au cœur du processus** ; c'est important à la fois pour l'entourage et pour les seniors. En amont de cette prise en charge professionnelle, la première étape consisterait donc à expliquer aux aidants familiaux qu'ils garderont un rôle dans le processus d'accompagnement, ce qui permet de **faciliter l'acceptation de la part des enfants et des seniors d'une aide extérieure**.

DES FICHES D'AIDE POUR LES AIDANTS FAMILIAUX.

Dans la continuité de la démarche qui a été explicitée au-dessus, il s'agit de créer des **fiches pratiques** pour les aidants familiaux. Ces fiches sont **créées par des professionnels** qui définissent différents symptômes auxquels il faut veiller, des conseils pour préserver sa propre santé, etc.

Ces fiches pratiques permettent de conserver le cadre quotidien avec la présence des aidants familiaux habituels, mais en facilitant le travail de ces derniers et en s'assurant qu'ils ne se mettent pas en danger eux-mêmes.

QUELQUES PRÉCONISATIONS ET RECOMMANDATIONS

1.

Questionner la place des enfants dans la relation de service ; comment se positionnent-ils dans la relation entre le professionnel et son parent ? Cela peut permettre de comprendre de quelle manière l'ensemble de l'entourage appréhende le vieillissement du parent et comment il envisage son accompagnement.

2.

Ne pas utiliser le discours « d'aidant familial » mais utiliser un registre « vous accompagnez un parent », « vous soutenez quelqu'un de votre famille » ; ainsi, les personnes qui accompagnent leur parent ne sont pas uniquement considérées comme des aidants.

3.

Valoriser les chèques-emploi service permet de faciliter le paiement et à moindre coût, et peut donc favoriser les demandes d'aide à domicile par les familles.

4.

La médiation familiale doit prendre en compte l'idée de décision partagée.

5.

Le modèle des plateformes d'aidants, sous un format adapté aux seniors asiatiques et à leur entourage, peut permettre d'apporter des réponses adaptées et plus flexibles.

6.

Certaines structures locales pourraient proposer des ateliers sur la thématique « solidarité / informatique » et ainsi essayer de développer les pratiques d'entraide avec les seniors asiatiques de type « Voisin'âge ».

ATELIER DE PARTAGE DE PRATIQUES & D'EXPERIENCES - 2

L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS PAR LES SENIORS ASIATIQUES

RAPPEL CONTEXTUEL :

Une majorité des seniors asiatiques qui vivent dans le 13^e arrondissement de Paris se sont installés dans les années 1970. Leur insertion dans la vie locale est avant tout passée par la voie économique, en développant les commerces ethniques. L'apprentissage de la langue française ne se présentait pas comme une priorité pour ces personnes qui consacraient leur temps au travail. Aujourd'hui arrivés à l'âge de la retraite, les seniors asiatiques ne maîtrisent pas la langue française, ce qui peut les confronter à différentes difficultés : problèmes d'accès aux droits, isolement, difficultés de suivi administratif etc. Les ateliers sociolinguistiques qui sont proposés dans certaines structures du territoire leur offrent donc la possibilité d'améliorer leur niveau de français et d'acquérir les bases linguistiques nécessaires au quotidien. Certaines de ces personnes assistent aux ateliers depuis plusieurs années, sans progression significative.

Les associations qui accompagnent ces seniors sont donc confrontées à de réelles problématiques pédagogiques.

ENJEUX DE L'ATELIER :

- **Mutualiser des outils et des pratiques** pour améliorer l'accompagnement des migrants âgés, notamment d'origine asiatique.
- **Identifier des méthodes et des outils** appropriés à l'apprentissage du français par le public asiatique.

PARTICIPANTS :

Naima Smati, *Petits frères des pauvres*.
Aurélia Pujol, *Centre Alpha Choisy*.
Miriam Mammeri, *Femmes initiatives*.
Virginie Prat, *L'île aux langues*.
Sarahi Gutierrez, *BATIK International*.

IDENTIFICATION DE LA VISÉE COMME PRÉALABLE À LA PRÉPARATION DU PROGRAMME PÉDAGOGIQUE

Une envie d'apprendre le français par des seniors dans le 13^e arrondissement a été constaté, l'enjeu est de comprendre « pourquoi on veut apprendre le français alors qu'on a plus de 50 ans ». Apprendre la langue demande une réelle envie, un réel investissement.

L'identification de la **visée linguistique** est fondamentale car elle permet de préparer la méthodologie, de motiver les apprenants (en proposant des certifications) et de

poser les objectifs en prenant en compte une progression. Si la visée linguistique est la grande-parentalité on pourra alors prendre des documents authentiques comme le menu à la cantine pour apprendre le français.

Il faut donner ensuite un **but linguistique**, au-delà du lien social, pour favoriser la prise en conscience de la progression, en mettant en place des tests sans note pour ne pas les mettre en difficulté.

Cette étape de diagnostic peut prendre différentes formes, pour la rentrée partagée dans le 13^e arrondissement, Femmes Initiatives et d'autres associations prévoient un questionnaire à choix multiple où la personne renseigne les raisons pour lesquelles elle souhaite apprendre le français. Un entretien oral, mené par les formateurs / bénévoles des associations, vient compléter les questions fermées et permet de vérifier le niveau de maîtrise orale de la langue. Or, souvent les apprenants ont du mal à formuler des raisons d'apprendre le français. Dans ce cas, il est proposé de poser les questions de manière différente, par exemple : « vous aimeriez faire quoi dans 3 mois ? » ou proposer d'autres possibilités.

Il est ensuite conseillé de proposer un **objectif par visée pédagogique**, donc préparer des documents adaptés à chaque visée et comparer les objectifs dans le document, puis il est possible d'alterner les visées pédagogiques pour répondre aux différentes attentes des apprenants : soit travail en sous-groupe, soit des objectifs différents à chaque cours, etc. Un outil pour répondre à différentes visées pédagogiques est « remplir le formulaire ».

Il faut prendre en compte le niveau de scolarisation de l'apprenant car il déterminera le type d'enseignement qui lui sera proposé : pour des personnes qui ne sont jamais

allées à l'école, on va préférer une pédagogie orale tandis que pour des personnes scolarisées dans leur pays d'origine, l'apprentissage sera plus rapide et il y aura un positionnement d'élève / apprenant, qui vient avec tous les stéréotypes que l'on peut avoir de la relation professeur / élève. Cette posture va également varier chez les asiatiques qui n'ont pas été scolarisés et qui vont fréquenter les cours peut-être parce que c'est gratuit ou parce qu'ils ont payé un service et les professeurs ont le devoir d'apprendre la langue.

Dans une approche d'empowerment, il est toujours important de sensibiliser sur l'importance de l'apprentissage du français comme un moyen d'être autonome. S'agissant de l'insertion, la prise en conscience de la progression dans l'apprentissage de la langue est facteur de confiance.

Exemple identification visée pédagogique pour l'insertion (fiche de positionnement)

Comprendre pourquoi ils veulent apprendre la langue dans une insertion :

- Est-ce que la langue vous bloque pour trouver un emploi ?

La visée pédagogique peut être :

- « Être capable de lire une annonce d'emploi ».

DE LA NÉCESSITÉ D'ADAPTER LA PÉDAGOGIE

Les structures ont toutefois constaté que les cours qui marchent le mieux auprès des seniors sont ceux où le formateur mélange les méthodes (pratique écrite et pratique orale) et utilise des cas pratiques qui font appel aux connaissances des seniors : *comment fait-on pour acheter une baguette, envoyer une lettre, demander un rendez-vous chez le médecin, etc.*

L'île aux Langues enseigne à partir de la **méthode comparée** pour la grammaire, le lexique et surtout l'acquisition de la

phonographie. En effet, partant du constat que la méthode ASL n'est pas adaptée aux seniors asiatiques, car ils ont l'impression de ne pas être en cours, l'association a développé une **méthode en phonographie**⁴ spécifique aux sino-phones, où l'on part des sons communs qui existent entre le français, le mandarin ou le cantonnais. L'autoréflexion sur la langue maternelle permet d'avoir une

4 - Méthode phono-graphique : on part de l'oral (=phono) pour aller vers l'écrit (=graphique). Comme le français est une langue alphabétique, il est possible d'établir des correspondances entre ce que l'on entend et ce qu'on devrait voir.

meilleure orientation vers la langue cible. Notons que les personnes d'origine asiatique ont été conditionnées par un système éducatif rigide, ils apprécient donc la discipline dans l'apprentissage. Le contexte de scolarisation d'origine est ainsi important à prendre en compte lorsqu'on rencontre des résistances ou une faible empathie dans un groupe.

L'apprentissage de l'alphabet latin est une étape très importante dans la méthode phonographie, c'est pourquoi il est conseillé de mélanger les méthodes d'apprentissage. Or, l'association rappelle que dans l'utilisation d'une méthode comparée de syntaxes, il y a une obligation de **connaître les bases de syntaxe de la langue source**, notamment le placement de la négation et si le sujet est obligatoire. Il est conseillé de partir de la **pédagogie de l'erreur** : prendre une production orale et jouer avec les éléments de l'énoncé (sujet, verbe, complément). Cependant, l'association *Ile aux langues* doit faire appel à des formateurs sinologues pour assurer les 40 premières heures de formation, basées sur la méthode phonographie, ce qui demande des moyens supplémentaires.

Boîte à outils :

- Présenter la grammaire à partir d'**exercices ludiques** : couleurs, jeux d'espace.
- **Utilisation de la vidéo** : se voir parler la langue peut produire un déclic ! L'idée est d'apprendre un texte par cœur, sous une forme ludique.
- Proposer des **échanges familiaux** : proposer des ateliers ludiques à l'entourage de l'apprenant.
- Prévoir des **documents qui valorisent l'apprenant** (carte de stagiaire, certificat, attestation de participation à la formation).
- **Sorties culturelles** : favorisent l'apprentissage par la culture.
- **Ateliers pluridisciplinaires** : échanges de savoirs (cuisine, bricolage) pour valoriser les savoirs de l'apprenant ou ateliers de chant lyrique pour travailler le rythme et la confiance en soi.

IMPORTANCE DU RÔLE DU FORMATEUR

La motivation des professeurs d'ateliers linguistiques semble être l'un des facteurs de leur succès.

Avec le public étranger et senior, le formateur se positionne plutôt autour du lien social, même s'il y a un objectif linguistique.

Les qualités et facteurs suivants ont été cités comme conditions pour réussir un cours auprès de seniors asiatiques :

- **Le cadre** est très important, la mise en place d'outils et d'une méthodologie sert à rassurer les apprenants. En outre, il est conseillé de favoriser la proximité entre le formateur et l'apprenant.

- **Promouvoir une atmosphère bienveillante** pour déculpabiliser l'apprenant en cas d'échec, des formules telles que « ce n'est

pas votre faute, c'est la langue » peuvent être rappelées.

- **Adopter une attitude d'ouverture inter-culturelle**, prendre conscience des différences culturelles.

- **Attitude d'autodérision** individuelle et culturelle.

Certaines associations ont fait appel à une ressource supplémentaire chargée de l'accompagnement d'apprenants, dont la mission est de les conseiller, les orienter et les guider dans leurs démarches administratives (rôle assimilé à un écrivain public). Ceci permet de rassurer les apprenants, mais ce n'est pas l'objet de ces associations qui privilégient l'orientation.

STRATÉGIES POUR MOBILISER DES MOYENS HUMAINS ET FINANCIERS

La mise en place de ces ateliers est coûteuse : coût de l'ingénierie de formation, du matériel, des formateurs, transport pour les sorties, etc. La plupart des associations sont subventionnées par les pouvoirs publics, mais les subventions sont à la baisse. C'est pourquoi elles ont développé différentes stratégies pour réduire les coûts et équilibrer leur modèle économique.

1. LE BÉNÉVOLAT :

Les associations font appel à des formateurs bénévoles pour pallier le manque de ressources, même si leur recrutement prend du temps pour se connaître, creuser la motivation expliquer et les faire adhérer au projet associatif. Pour rappel, il faut compter une heure de préparation par heure de cours animée.

2. MUTUALISATION DES RESSOURCES :

Il apparaît important de s'informer sur ce qui existe et orienter le public pour aller au plus

simple. Depuis quelques années une **rentrée partagée** est pratiquée dans le 13^e arrondissement réunissant 5 organismes : **Centre Alpha Choisy, AFIF, Femmes Initiatives, Centre Social Duviel** et **Centre Social Dunois**. Pour répondre à la demande grandissante des seniors autour des cours de français, un cours réunissant des seniors (provenant de différentes structures) a été proposé à la rentrée 2012.

3. COURS PAYANTS :

Parfois les cours sont payants. Les prix sont variables selon les structures, allant d'une cotisation annuelle à un prix par cours.

4. LE PARTENARIAT AVEC LES POUVOIRS PUBLICS:

L'organisation de sorties culturelles représente un coût supplémentaire (transport, entrée, etc). Il est possible de solliciter les services du département de l'action sociale pour aider à financer ces sorties, mais il faut anticiper les demandes.

CONSEILS POUR TRAVAILLER AVEC UNE POPULATION ASIATIQUE

- La base de l'apprentissage d'une langue étrangère est la connaissance de la syntaxe et la grammaire, avant le lexique.
- Il est conseillé de séparer les cours linguistiques et les groupes de parole car l'objectif pédagogique n'est pas le même. Pour organiser un groupe de parole, les participants doivent avoir une maîtrise de la langue. Pour travailler autour des récits, il est possible de faire appel à des traducteurs.
- Eviter les questions ouvertes, partir plutôt des questions fermées (oui / non) et les ouvrir progressivement au fur et à mesure que la confiance s'installe.
- Pour faire le lien entre le système d'éducation rigide, vécu par les apprenants dans le pays d'origine, et les méthodes actives qui leur sont proposées, on peut utiliser l'apprentissage par cœur pour mémoriser les structures syntaxiques. Certains formateurs n'hésitaient pas à faire apprendre des choses par cœur pour créer l'habitude d'apprendre chez les seniors.
- Eviter les sous-groupes ou le travail en binôme.
- Expliquer toujours l'objectif ou la finalité d'un exercice.
- Rechercher la simplicité.
- La face est une notion qui doit être prise en compte dans l'enseignement du français pour les asiatiques. Pour gérer la perte de la face, il est conseillé d'utiliser l'humour, le formateur peut faire de l'autodérision. L'autodérision individuelle et culturelle peut favoriser parfois le dialogue : « *et chez vous comment ça se passe ?* ».
- Favoriser les moments de détente pour créer de la proximité entre le formateur et l'apprenant (cf. ateliers pluridisciplinaires).
- Avec les personnes asiatiques il est conseillé de travailler autour de la mémoire et veiller à maintenir la concentration.

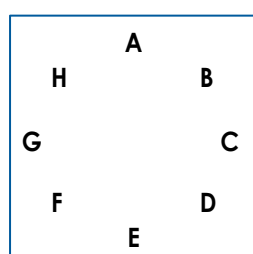
LA MISE EN RÉSEAU POUR MIEUX ACCOMPAGNER LES SENIORS

MODE OPÉRATOIRE D'UN RÉSEAU

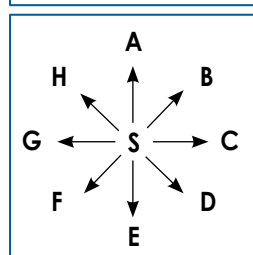
QU'EST-CE QU'UN RÉSEAU ?

Un réseau est un groupe d'individus ou d'organisations qui échangent volontairement des informations et qui entreprennent des activités conjointement sans que leur autonomie personnelle n'en soit réduite⁵.

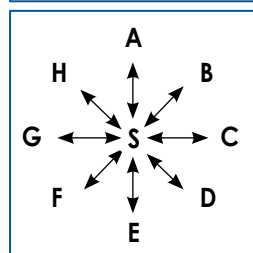
MODÈLE DE TRAVAIL EN RÉSEAU :



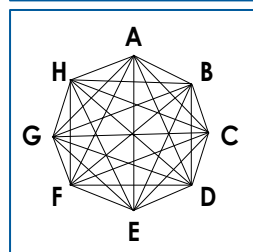
Huit organisations ou individus isolés, il n'existe pas de travail en réseau.



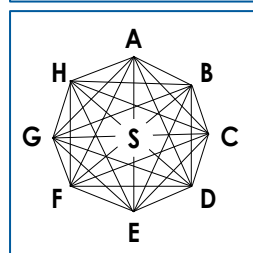
L'information arrive aux huit organisations ou individus mais il n'existe pas de véritable échange d'informations entre les membres.



Les organisations et les individus coopèrent au sein d'un réseau hautement centralisé. Tous communiquent de façon réciproque avec le secrétariat mais ils ne communiquent pas entre eux.



Les organisations ou les individus communiquent entre eux, sans intervention du centre. En théorie, cela représente un réseau parfait mais probablement peu réaliste. Risque de dérive en binômes.



Modèle de réseau avec un secrétariat (ou un noyau dur). Les membres du réseau communiquent entre eux **et** avec le secrétariat central qui facilite cette interaction entre les membres.

PRINCIPALES MOTIVATIONS POUR CRÉER UN RÉSEAU :

Le réseau se traduit par la **mise en synergie des potentialités individuelles** qui augmente la compétence globale des membres qui le composent.

Il permet ainsi aux membres d'acquérir :

- Meilleur **accès à l'information, expertise, formation, conseil**, etc.
- Facilite l'**accès aux financements** (donneurs internationaux, etc.).
- Plus grande **reconnaissance / visibilité / légitimité**.
- Permet de se constituer en **force de pression et / ou de proposition**.
- Effet **démultiplicateur**.
- Favorise la **mutualisation** (coûts, compétences, etc.).

- Favorise la **rencontre de personnes** qui ne l'auraient pas fait.
- Renforcement des **compétences**, partage de **bonnes pratiques**, émergence de **solutions créatrices et innovantes**.
- **Minimisation des risques**.

Par contre, l'adhésion à un réseau peut représenter les contraintes suivantes :

- **Temps demandé** pour l'implication dans un réseau.
- **Perte d'autonomie** vis-à-vis d'autres membres.
- **Difficulté à trouver l'équilibre** pour éviter la concurrence entre membres ou une centralisation excessive.

4 ÉTAPES POUR LA MISE EN PLACE D'UN RÉSEAU :

La mise en place d'un réseau est un processus qui se décline en quatre étapes principales :



Etape 1 : définir des objectifs.

Les objectifs sont définis à partir des **problématiques et besoins** identifiés en amont.

- Les objectifs doivent être formulés par une variété de membres aussi grande que possible. Cela permet de garantir l'appropriation du projet de réseau par ses membres.
- Les réseaux doivent établir des objectifs clairs, qui détermineront leur direction, leurs activités de base, et les types d'individus et d'organisations susceptibles d'être membres.
- Les objectifs doivent pouvoir évoluer !

La définition des objectifs peut être guidée par les questionnements suivants :

- *Quelles sont les difficultés que nous rencontrons dans la mise en œuvre de nos actions ?*
- *Pourquoi travailler avec d'autres organisations / d'autres associations ?*
- *Qu'est-ce qui nous réunit / Qu'est-ce qui nous différencie ?*
- *Sommes-nous complémentaires ou similaires ?*
- *Quelles sont les caractéristiques (en termes organisationnels, buts etc.) des autres ?*
- *Quels BESOINS partageons-nous ?*
- *Pourquoi former un réseau ?*
- *N'existe-t-il pas déjà une structure capable de répondre à ce besoin ?*

Etape 2 : organiser le fonctionnement interne.

Fonctionnement : choix de formalisation du réseau ou absence de formalisation.

- S'il est décidé de formaliser le réseau, dans quel cadre juridique le réseau s'inscrit-il ?

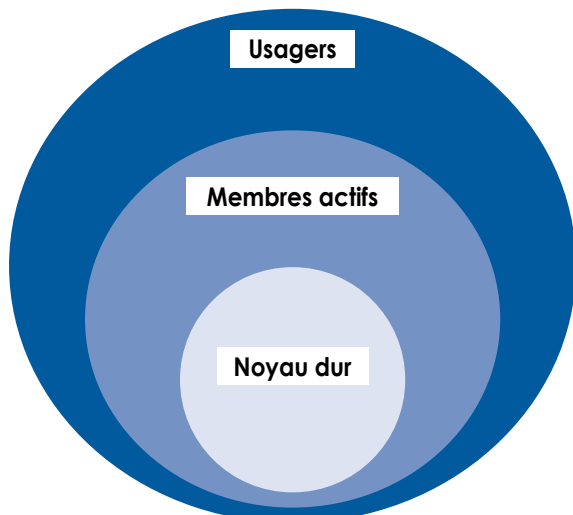
Mode de gouvernance : Définir les modalités des prises de décision et les outils de *redevabilité* pour les membres.

- Qui est aux commandes ? Quel renouvellement des instances dirigeantes ?

Par exemple, si le réseau est structuré à partir du modèle associatif, on trouve une assemblée générale qui réunit tous les membres, des instances élues qui représentent les membres et des commissions de travail.

Les adhérents acteurs du réseau : un réseau est constitué d'acteurs et d'actrices, dont les fonctions doivent être spécifiées dès sa création :

- Nature des adhérents et ouverture du réseau ? Qui sont les membres potentiels, quels sont les points communs et différences des membres : doivent-ils se caractériser par leur caractère complémentaire et / ou au contraire par leur similarité ?
- Modalités d'adhésion au réseau (coopération) ?
- Différents types d'adhérents ?
- Engagements, droits et devoirs des adhérents ?
- Répartition des rôles et niveau de participation ? Entre les partenaires, membres, participants, bénéficiaires, usagers, etc.



L'animateur du réseau : être animateur de réseau est une fonction importante dans la mesure où l'animateur doit :

- Savoir déléguer : « faire faire », plutôt que faire soi-même.
- Savoir prendre des initiatives.
- Être curieux : être à l'affût de tout ce qui peut servir le réseau.
- Être discret : toujours mettre en avant les contributeurs du réseau.
- Être proche du terrain.

Il existe un équilibre parfois fragile entre : déléguer l'initiative de l'animation aux membres et risquer l'affaiblissement progressif ou animer le réseau de manière trop directive et risquer de décourager toute initiative de la part des membres.

Etape 3 : définir des activités.

La force motrice d'un réseau est maintenue à travers la participation dynamique à des activités spécifiques qui permettent interactions et échanges entre les membres du réseau. Celles-ci varient selon l'objet du réseau et les attentes respectives des membres. Elles doivent surtout répondre à des besoins identifiés des membres et être de préférence décidées collectivement.

Il faut être en même temps attentif à ne pas surcharger le réseau en terme d'activité. Le risque est alors double : une lassitude des coordinateurs mais aussi des membres qui peuvent estimer que la participation au réseau leur prend trop de temps. Il est possible de proposer des activités différentes auxquelles tous les membres ne sont pas dans l'obligation de participer.

Exemple d'activités qui peuvent être proposées par un réseau :

- La capitalisation d'expérience et l'échange d'information.
- L'appui aux organisations membres par la mise en œuvre de formations / conseils correspondant à des besoins transversaux aux différents membres.
- Le plaidoyer : le réseau permet de se constituer en force de pression afin d'engager le dialogue avec les autorités locales, infléchir une décision politique.
- L'accès aux financements etc.

Etape 4 : mobiliser des moyens et ressources.

Les moyens peuvent être constitués par :

- Les ressources humaines mises à disposition pour le réseau.
- Des moyens matériels, de la logistique.

- Des ressources financières qui peuvent provenir de l'adhésion des membres, de l'appui de bailleurs. La mobilisation des ressources financières suppose une formalisation du réseau et la mise en place des procédures de gestion budgétaire et comptable.

LES RISQUES ET LES FACTEURS CLÉS DE SUCCÈS D'UN RÉSEAU

Risques	Anticiper ces risques
<ul style="list-style-type: none"> - Manque d'objectifs clairs - Trop / pas assez d'activités - Difficultés à répondre aux besoins - Réalités trop éloignées - Manque de ressources et manipulation / ingérence des bailleurs - Désinformation 	<ul style="list-style-type: none"> - Identifier les besoins - Entretenir la légitimité - Renouveler les outils d'animation et communication
<ul style="list-style-type: none"> - Centralisation excessive 	<ul style="list-style-type: none"> - Déléguer
<ul style="list-style-type: none"> - Concurrence - Domination de certains membres - Disparité entre les membres 	<ul style="list-style-type: none"> - Impliquer les bénéficiaires

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

COMMUNICATION INTERCULTURELLE :

- ABDALLAH-PRETCEILLE (dir.) M. et THOMAS A. : 1995, **Relations et apprentissages interculturels**, Armand Colin, Paris, 1950
- ADAMS, A. : **Le long voyage des gens du fleuve**, Maspero, Paris, 1977
- ANZIEU, D. : **Le moi-peau, psychanalyse des limites**, Eres, 2008
- BALES, R. F. : **Interaction Process Analysis. A Method for the Study of Small Groups**, ADDISON, 1950
- BAROU, J. : **Travailleurs Africains en France**, PUF, Paris, 1978
- BOAL, A. : **Le théâtre de l'opprimé**
- BOURDIEU, P. : **Esquisse d'une théorie de la pratique**, Genève, Droz, 1972
La Distinction. Critique sociale du jugement, Les Éditions de Minuit, 1979
Le Sens pratique, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1980
Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques, Paris, Fayard, 1982
- CAMILLIERI C. : « **Le relativisme, du culturel à l'interculturel** », in : **L'individu et ses cultures**, L'Harmattan, coll. Espaces interculturels, Paris, 1993
- COHEN-EMERIQUE M. : **Pour une approche interculturelle en travail social, Théories et pratiques**, Rennes, Presses de l'EHESP, 2011
- COSTALAT-FOUNEAU, A.M. : **Action et dynamique représentationnelle. L'action comme une régulation exécutoire de la représentation**, Revue Connexions, n°73, 2000
- DESRUMEAUX, G. : **Les nouveaux visages de l'immigration vieillissante**
- DEVEREUX, G. : **Essai d'ethnopsychiatrie générale**, Paris, Gallimard, 1971
- DRASS et ACSE : **Le vieillissement des migrants, situation en Midi-Pyrénées**, Etude-action, programme Régional pour l'Insertion des Populations Immigrées, Midi-Pyrénées rapport oct. 2007
- DUBAR : **La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles**, Paris, Colin, 1992
- CHERIFI, H. et DUMONT, J.L. : **Médiatrices culturelles, un projet de formation par la recherche-action**, Revue Paroles et Pratiques Sociales, n°48, oct-déc.1994, p. 36-38
- DUMONT, J.L. : **De la pratique à la théorie, pour une réappropriation, par les travailleurs sociaux, du sens de leur expérience professionnelle**, Revue Paroles et Pratiques Sociales, n°37, juil-sept 1991
- GOFFMAN, E. : **Ritualisation de la féminité**, Actes de la Recherche en Sciences Sociales (avril 1977)
La mise en scène de la vie quotidienne 1 : La présentation de soi, Ed. de Minuit, 73
- GUIENNE, V. : **Le travail social piégé**, L'Harmattan, Paris,
- GUILLEMARD A.M. : **La retraite, une mort sociale. Sociologie des conduites en situation de retraite**, Paris, Mouton, 1972
- HALL, Ed. T. : **Au-delà de la culture**, Seuil
Le Langage silencieux, Seuil, 1971
La dimension cachée, Seuil, collection Point Essais, Paris, 1971
- HOFSTEDE, G. : **Vivre dans un monde multiculturel**, Paris, Les éditions d'organisation, 1994
- JAKOBSON, R. : **Essai de linguistique générale**, Paris, Ed. de Minuit, 1981

- JOVELIN, E. : **Le travail social face à l'interculturalité. Comprendre la différence dans les pratiques d'accompagnement social**, Paris, L'Harmattan, 2011
- LASSWELL, A : **Power and Personality** (1948)
- LINTON, R. : **Fondements culturels de la personnalité**, Dunod, 1965
- MEAD, G.H. : **Mind, Self, and Society**, Ed. Charles W. Morris, University of Chicago Press, 1934
- MOLES, A. : **Théorie structurale de la communication et société**, Paris, Masson, 1986
- NATHAN, T : **La folie des autres**, Paris, Dunod 1986
- L'influence qui guérit**, Odile Jacob, 2001
- OLLIVIER, B. : **Observer la communication. Naissance d'une interdiscipline**, Paris, CNRS Ed., 2000
- PARTOUNE, C. : **L'interculturalité in : Les Jeunes et la ville** - Cadres de références, Ministère de la Communauté Française de Belgique, 1996
- QUIMINAL, C. : **Gens d'ici, gens d'ailleurs**, Christian Bourgeois, Paris, 1991
- SAMUEL, M. : **Le prolétariat Africain Noir en France**, Maspero, Paris 1977
- SAYAD, A. : **L'immigration ou les paradoxes de l'altérité**, L'illusion du provisoire, De Boeck Univ.
- La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré**, Seuil, 1999
- SHANNON, W. WEAVER : **The Mathematical Theory of communication**, Univ. of Illinois, 1949
- WATZLAWICK, P. et alii : **Une logique de la communication**, Paris, Seuil 1985

HISTOIRES DES MIGRATIONS :

- FAVRE, J-L. : **Une histoire du 13^e arrondissement de Paris. Mieux vivre ensemble**, Paris, l'harmattan, 2014, 180 p.
- GUILLON, M. : **La localisation des Asiatiques en Région parisienne**, *Perspectives Chinoises*, n°27, janvier/février 1995, p. 41-48
- COSTA-LASCOUX, J. et YU-SION, L. : **Paris XIII^e, lumières d'Asie**, Paris, Autrement, 1994, 167 p.
- MONG-HANG VU R. : **Réfugiés vietnamiens en France, Interdiction et distinction de la culture confucéenne**, Paris, L'harmattan, 2002
- LIEU, E. : **Réfugiés politiques cambodgiens en France. Histoire d'une migration forcée et d'une intégration**, Renne, mémoire 4^e année Sc. Po., 210-21-011, 90 p.

Ce guide a été conçu et rédigé par l'équipe de **BATIK International**,
avec l'appui de Carine Guerassimoff, Jocelyne Extra, Docteur Na, Wu Lin, Jean-Luc Dumont et Samba Yatera.
Mis à jour en 2015.

Réalisation : **MadeInScop** - SCOP **Mine de Talents** (Laetitia Velay, Sabine Venelle) - **I.C.O. Imprimerie**

MÉDIATION

CONVIVALITÉ

PARTAGE

COMMUNICATION

MIGRATIONS

ASSOCIATIONS

RÉCITS DE VIE

SANTÉ

DROITS

RÉSEAUX

SOLIDARITÉ



MAIRIE DE PARIS 



Projet soutenu par

Fondation de France

La présente publication a été élaborée avec l'aide du **FAMI**, de la **Mairie de Paris**, de la **Délégation Départementale de la Cohésion Sociale** et de la **Fondation de France**.